

Janvier
D L M M J V S
2 3 4 5 6 7 8
9 10 11 12 13 14 15
16 17 18 19 20 21 22
23 24 25 26 27 28 29
30 31

LE CLAIRON

Février
D L M M J V S
1 2 3 4 5
6 7 8 9 10 11 12
13 14 15 16 17 18 19
20 21 22 23 24 25 26
27 28

VOL. XXXVIII — No 1

SAINT-HYACINTHE, 7 JANVIER 1949

(Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe,
Ministère des Postes, Ottawa.)

PRIX: 5 cents

MELANGES
Cet éditorial fut écrit par notre directeur au cours de la campagne fédérale de 1911.

L'enrolement et la conscription

par T. Damien BOUCHARD

Les conservateurs vont de porte en porte causer avec leurs amis libéraux de marine de guerre et de conscription. Les journaux conservateurs ne parlant plus de ça; ils ont honte de mentir aussi effrontément. Et depuis que M. Bourassa s'est couvert de ridicule à Trois-Rivières, en arrachant les enfants du sein de leur mère, pour les envoyer se faire massacrer en Chine, il ne parle plus, lui non plus, de conscription. Les autres orateurs bleus-castors-nationalistes, ont fait comme lui depuis cette date, le silence complet sur cette question.

Cependant, nous sommes informés qu'à la brunante, à l'heure où sortent les loups, des bons bleus et des bons nationalistes s'en vont faire des peurs à des femmes du voisinage et effrayer les enfants en leur parlant à mots couverts de marine de guerre et tout le tralala. Ils dépeignent les horreurs de la guerre avec des gestes de Tartarin: massacres, incendies, coups de canons, bombes, etc. Les enfants pleurent et se cramponnent à la jupe de leur mère; les mères tremblent et supplient leur mari de "voter contre la guerre". Les maris, ennuyés, ne savent quel parti prendre.

Dans Drummond et Arthabaska, deux myrmidons parcouraient les rangs recueillis des paroisses, pendant l'élection de M. Gilbert, pour enrôler tous les enfants mâles dans la marine de guerre. Ce fut un gain de votes au candidat nationaliste. Nous espérons bien que dans notre comté, les gens ne se laisseront pas prendre à cette grossière manœuvre. Dans la loi de la milice, nous avons eu la conscription jusqu'en 1901. Personne n'a été obligé d'aller se battre pour l'Angleterre, et Dieu sait si elle en a livré des batailles. La conscription a existé jusqu'en 1910, pour la marine. C'est en 1910 seulement qu'elle a été abolie justement par la nouvelle loi de la marine, au sujet de laquelle les nationalistes font tant de bruit. Et en vertu de la loi de 1910, personne n'est tenu de s'enrôler dans la Marine de guerre. Ira qui voudra. Il y a déjà deux fois plus de demandes que de places.

La marine ne prendra part à aucune guerre étrangère au Canada. C'est entendu. C'est dans la loi. Pour y prendre part, elle devra être envoyée par le gouvernement du Canada, et le gouvernement ne l'enverra pas sans raison.

Il est absolument dans le cas de la France, de l'Italie, de l'Allemagne ou des Etats-Unis. Ces pays peuvent envoyer des vaisseaux soutenir leurs alliés. Actuellement, si une guerre éclatait entre la France et l'Allemagne, l'Angleterre enverrait ses vaisseaux au secours de la France. Nous pourrions faire comme l'Angleterre et voler au secours de notre ancienne mère-patrie. Hors ces cas d'exception, la marine du Canada restera au Canada, pour la défense du Canada.
L'Union, 1er septembre 1911.

A la manière de P. Q.

Local contre fédéral! Il n'y a pas que le Paraguay canadien qui a le monopole de ces disputes sinon intéressantes, du moins intéressées. La Louisiane est actuellement à couteaux tirés avec le fédéral. Naturellement, il ne s'agit pas de défendre les intérêts des Louisianais, pauvres bêtes. Les politiciens locaux préfèrent défendre les intérêts pétroliers, ce qui leur rapporte davantage.

Et c'est ainsi que la Louisiane prétend avoir des droits miniers... en dehors des limites de son propre territoire. Il y a longtemps qu'en fait de chose ahurissante, on n'avait pas mieux trouvé. La Louisiane veut mettre la main sur de vastes gisements pétroliers situés en pleine mer, dans le golfe du Mexique. Des droits légaux, moraux, historiques ou autres, il n'y en a aucun, mais la Standard Oil qui, sous un nom ou un autre contrôle la production américaine a envie de mettre la main sur un autre Teapot Dome et faire affaires avec un Etat au lieu de traiter avec le fédéral. Il y a eu dans le passé quelques affaires semblables assez peu savoureuses. Mais les affaires sont les affaires, l'argent des autres, comme disait un grand écrivain. Ou le sang des autres, comme disent certaines victimes de guerre. Ou plus simplement, le pétrole des autres. On commence à comprendre le pourquoi de la ré-

volte dans les Etats du Sud, lors d'un certain discours de Truman. Est-ce que le State Department va demander à l'ONU d'expulser la Standard Oil de ses concessions mondiales, sous prétexte qu'elle fomentait des troubles politiques dans certains pays (des Etats-Unis)? Domage que la Standard Oil ne reçoive pas l'aide du plan Marshall. On pourrait la menacer de lui jouer le même tour qu'à la Hollande. Mais voilà. Standard Oil est une grande puissance, tandis que les Pays-Bas...

Au pays du Caudillo

Tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes, au pays du Caudillo de toutes les Espagnes. La jolie duchesse de Valence, dont le sourire a déjà fait tant d'heureux a subi, l'avant-veille du premier de l'An, un procès pour haute trahison, en compagnie de trois leaders monarchistes espagnols. Dans la catholique Espagne, on s'attaque à de belles duchesses. M. Rumilly, qui a appelé la France, un vaste pépiniériste, pourrait-il nous apporter des éclaircissements sur ce qui se passe actuellement de l'autre côté des Pyrénées? Il a en Espagne de pieux amis, émigrés de luxe que pourrions lui procurer des renseignements précieux sur la situation là-bas.

Trois ans de guerre froide

par A. R. BOWMAN

Il est superflu de faire des souhaits politiques ou économiques à l'occasion de la nouvelle année. Trop d'espérances se sont évanouies depuis 1945 pour que l'on croie encore en quelque chose de positif, d'utile ou simplement d'humain de la part des honnêtes, malaisants pour la plupart, qui dirigent nos destinées. Il faut savoir regarder la situation en face et ne pas jouer à l'autruche. D'une victoire, on a fait une défaite.

J'aurais remis mon cynisme habituel, en attendant une date plus propice, si le président Truman n'avait pas fait de ses déclarations ambiguës qui peuvent avoir une importance énorme comme elles peuvent ne pas en avoir du tout. Je me contente de signaler les possibilités, si toutefois, le bon père Truman ne s'est pas amusé à jouer du Père Noël auprès de son électoral encore palpitant.

Devant les cris d'alarme des alarmistes professionnels qui veulent créer un climat favorable afin d'étendre encore les crédits militaires, c'est-à-dire les contrats de guerre à prix forts et... à fortes commissions, le président Truman a peut-être jugé bon de lancer une note rassurante dans le public, particulièrement à la veille du nouvel an et en vue de sa rentrée officielle, dans la troisième semaine de janvier. Dans ce cas, les paroles présidentielles ne représentent que de l'eau bénite de cour.

Mais, si le président n'a fait un discours de circonstances, ses paroles assument un tout autre aspect. Truman a dit en substance, au cours d'un banquet privé,

que "des dirigeants russes haut placés seraient très disposés à s'entendre avec les Etats-Unis".

Après trois ans de guerre froide, aux conséquences désastreuses, si un accord même médiocre pouvait se faire entre les deux seules puissances qui comptent encore, ce serait un immense progrès, presque une victoire. Quantités de problèmes pourraient être résolus, la course frénétique aux armements cesserait — sans pour cela signifier qu'on pourrait désarmer — les gaspillages inouïs diminueraient par la force des choses nouvelles, les taxes ruineuses pourraient être réduites, au moins partiellement, les chancelleries ne seraient plus crispées de rictus, après des échanges de notes ou de paroles injurieuses, presque dignes d'un palefrenier ivre. On reviendrait à la pondération, aux conversations diplomatiques entre techniciens et non entre pitres qui veulent "marquer" sur le public. Des résultats tangibles pourraient être atteints si de sales mercantis n'envoyaient pas leurs hommes de paille, déguisés en hommes politiques, pour essayer d'arracher des autres concessions sur concessions sans jamais vouloir en accorder une. Si l'Etat, en Amérique comme ailleurs, reprenait du poil de la bête, saisissait l'initiative et regardait avant tout à l'intérêt général et non pas exclusivement aux intérêts privés, bien des problèmes qui nous paraissent insolubles, trouveraient bien vite une solution.

L'accord russo-américain est à la base de tout. Ce qui ne veut nullement dire que l'on sonnera infailliblement dans le communisme si on ne se mon-

tre pas "tough" avec les Soviets. Il faut que ces deux puissances s'entendent sur les points où l'accord est possible — et il y en a beaucoup — si l'on veut arrêter cette guerre froide qui dure depuis trois ans et qui n'a donné aucun des résultats espérés.

Quand Truman dit que des dirigeants russes voudraient arriver à un accord, il ne doit pas être loin de la vérité. Il est impossible que l'on ne se soit pas rendu compte à Moscou que l'Occident n'est pas une poire mûre. A moins d'être frappés de cécité complète, les dirigeants russes doivent commencer à comprendre la situation. Et ils se rendent compte, sans doute, qu'aucune restauration rapide n'est possible en Europe (Russie comprise) sans une collaboration franche entre l'Est et l'Ouest.

Il est difficile de croire que Truman a lancé une simple boutade ou a pris une précaution oratoire. Il est douteux qu'il ait voulu toucher le public en passant par-dessus la tête des membres de son administration. Il doit y avoir du vrai dans ses paroles, ou tout au moins, les apparences le laissent croire.

Alors, qu'attend-on pour reprendre les discussions franches, dans la mesure où l'on peut parler de franchise en matière politique? Probablement que les Russes fassent un geste. Car l'Occident en a fait beaucoup qui étaient trop conciliants, s'il en a commis plus encore qui étaient hostiles de propos délibéré. Une formule qui sauverait la face, pour Berlin, par exemple, paierait la voie. Les Alliés pourraient alors offrir aux Russes de re-

prendre la discussion à quatre sur l'Allemagne, au lieu de réarmer cette dernière à la grande peur et à la grande colère — justifiées — de la France, de la Tchécoslovaquie, de la Pologne. L'imbroglie monétaire pourrait être résolue, la question de la Ruhr, tranchée, le péril allemand, déjà très réel, détruit dans l'oeuf.

La Russie y gagnerait, certes, si ces chefs se décidaient, une fois encore, à parlementer avec l'Occident. Et les puissances occidentales n'y perdrait pas. Car il y a un terrain d'entente, si l'on veut vraiment arriver à un accord.

On l'aurait sans doute trouvé depuis longtemps si les exploités de cadavres n'avaient tout gâché, en exploitant, une fois n'est pas coutume, quelque chose de vivant, la prodigieuse maladie russe dans le domaine diplomatique.

Qu'on ne vienne pas nous dire que l'économie mondiale, dépendant des Etats-Unis, s'écroulerait si l'on ne fabriquerait pas autant de canons et de mitrailleuses. Il y a tellement de besoins civils à satisfaire que toute la puissance industrielle des Etats-Unis ne saurait y suffire seule. Alors? Je ne veux pas me leurrer et prendre la déclaration de Truman pour un rayon d'espoir. Je ne vois que les possibilités immenses que nous offrirait un accord si longtemps retardé par des gens qui ne voulaient pas se préparer quand la menace allemande était palpable et qui veulent maintenant se "suprécipiter" contre une menace militaire qui n'existe que dans l'imagination de quelques imbéciles ou de quelques intrigants.

LE TOURNOI CAMILLIEN HOUDE VS J.-O. ASSELIN

La première lance rompue est celle du maire de Montréal. — Il essaie de revenir à la charge en se servant pour monture du Conseil municipal. — Sa hargne contre la Commission métropolitaine. — Duplessis tient-il autant que cela à rendre à son vieux rival ses "anciens pouvoirs"? — La "bête noire".

par Georges LASNIER

Nous rapportions la semaine dernière que le maire Camillien Houde et M. J.-O. Asselin, président du Comité exécutif, avaient rompu les premières lances en se servant de la Commission Métropolitaine en guise de champ clos. Comme cette escarmouche ne venait que de s'engager, nous en attendions avec une vive curiosité le résultat. Or, le maire s'est fort mal tiré de la rencontre, et M. J.-O. Asselin a enregistré le premier point. Mais cela ne signifie aucunement que la joute soit terminée.

Il devient de plus en plus évident que le maire entend se servir du Conseil municipal comme principal point d'appui dans sa lutte contre l'Exécutif. Le Conseil se rangera-t-il de son côté? La chose reste douteuse, car les conseillers, après tout, ont lieu de se demander si M. Duplessis est au fond favorable ou défavorable aux secrètes ambitions de Camillien. Jusqu'ici le Mauricien a su conserver une attitude fort énigmatique à l'égard de celui qu'il appelait à Québec sa "bête noire".

La Commission métropolitaine a fini par adopter le projet de loi qu'elle présentera à la Législature lors de la prochaine session. Sur les 14 commissaires présents, un seul s'est porté dissident, le maire Houde. Elle formulera six demandes: créer une commission avec pouvoir de proposer un plan définitif pour régler le problème de la circulation et du transport en commun à Montréal et dans les villes avoisinantes; augmenter le nombre des membres de la Commission de 16 à 23; instituer un service de recherches et de statistiques qui prendrait é-

L'AVENIR DES AFFAIRES EN 1949

Dans une de ses premières lettres de l'année, la maison KIDDER, de New-York, écrit ce qui suit au sujet du marché mobilier:

"A 177.50, l'index des industries se trouve près du sommet de la période qui a suivi les élections. Il semble donc que des événements importants auront lieu après la fin de 1948 pour que le marché demeure près de son sommet atteint depuis les élections... Nous n'entrevoions pas un mouvement prononcé dans un sens ou dans l'autre jusqu'à ce que le monde des affaires ait digéré et analysé toute la portée des remarques du président Truman sur l'état du pays, le budget et l'avenir de la nation en 1949".

Bien que les perspectives des affaires pour 1949 semblent relativement bonnes, il faut escompter que le niveau de la production industrielle et du commerce extérieur tendra plutôt à s'abaisser au cours des prochains mois. Le président de la United States Steel, M. Fairless envisage pour 1949 une grande activité dans l'industrie sidérurgique. Les commandes d'acier en carnet atteignent encore un chiffre imposant. Et l'activité de la production de l'acier reflète la situation générale. "L'acier, c'est le baromètre", comme on dit dans les milieux financiers.

Depuis la réélection du président Truman, Wall Street a effectué un recul prononcé et U. S. Steel est passé de 87 à 69. Chrysler a fléchi à 52, Standard Oil à 71, Montgomery Ward à 53, U. S. Rubber à 38. Certaines valeurs ferroviaires comme Atholton et Union Pacific ont tout de même réussi à se maintenir à des cours relativement élevés. Plusieurs titres ont atteint le plus bas niveau de l'année, dans les dernières semaines de 1948. Presque tous les gains encaissés après les élections d'avril en Italie et l'entrée en vigueur du plan Marshall ont été effacés par le recul de novembre.

Si le président Truman rétablit la taxe sur les excédents de bénéfices, les profits de la plupart des entreprises industrielles enregistreront une diminution en 1949. Le plan Marshall aidera toutefois à maintenir l'activité à un volume assez considérable. L'augmentation sensible de la production agricole dans les principaux pays d'Europe, notamment la France au cours de 1948, contribuera à la réduction des cours du blé et des céréales durant les prochains mois. Ce recul des prix agricoles aux Etats-Unis ne manquera pas de produire des répercussions au Canada et il se traduira par un fléchissement du prix des denrées.

(Suite en Page 4)

Un article de M. Laurendeau

par Vincent BROUSSEAU

Dans un long éditorial, M. André Laurendeau tente de donner une définition de l'isolationnisme. Le rédacteur du "Devoir" s'évertue à répondre à un article du "Montreal Star", provoqué par la déconfiture républicaine dans Laval-Deux-Montagnes. M. Laurendeau a fait un grand effort afin de démontrer à ses lecteurs à quelle enseigne loge le mouvement que l'Action Nationale a lancé il y a deux mois.

Le premier candidat qu'a choisi le nouveau mouvement "républicain" était M. J.-Honoré Désy. Ce personnage avait brigué les suffrages comme candidat du Bloc Populaire Canadien aux élections provinciales de 1944. Je puis parler avec détachement de ces élections, n'y ayant pris aucune part, ni de près ni de loin; j'étais alors conseiller juridique à l'Hydro-Québec.

Aux élections provinciales de 1944, le Bloc Populaire se présentait sous une étiquette franchement isolationniste. C'était à l'une des heures les plus graves de la dernière guerre. Les armées libératrices avaient débarqué sur le sol de la France et elles repoussaient peu à peu les hordes nazies du territoire qu'elles avaient occupé depuis quatre ans.

Paris, la Ville-Lumière était encore sous la "botte nazie" et les uniformes verts faisaient l'exercice sous l'Arc de Triomphe de l'Etoile. La Belgique, la Hollande, le Danemark, la Norvège, la Tchécoslovaquie, la Pologne et d'autres pays respiraient encore sous la férule hitlérienne. Le Japon semblait engagé dans une lutte sans merci contre les Etats-Unis. Le Mexique et le Brésil eux-mêmes avaient déclaré la guerre aux puissances de l'axe.

Tout en m'intéressant à la politique de mon pays je dois avouer que j'étais plus préoccupé des graves événements qui se déroulaient sur les champs de bataille de Normandie que du pourcentage de 18.5, 23.8, ou 21.7 de votes qu'obtiendrait le Bloc Populaire aux élections du 8 août 1944. Le Bloc Popu et son candidat M. Désy semblaient alors complètement isolés du monde extérieur.

Abrités dans leur îlot de neutralité, ils semblaient vivre dans une petite ville de l'Eire, à Limerick ou à Tipperary, uniquement intéressés à la lutte du Fine Gael contre le Fianna Fail. Les Anglo-Canadiens, comme les Américains d'ailleurs, pourtant républicains eux, ne parlaient que des combats qui se livraient alors pour la libération de la France et de l'Europe Occidentale, à Saint-Lô et à Falaise et dont l'issue pouvait entraîner la libération de Paris en quelques semaines. Les tenants du Bloc, aujourd'hui devenus républicains d'occasion, continuaient leurs misérables querelles de clochers en ces heures tragi-

ques où tous les hommes libres luttèrent pour la liberté de la France et du monde occidental. Voilà l'isolationnisme dans sa vraie mentalité, dans sa façon d'envisager les problèmes du monde.

Certes, l'égoïsme sacré peut être de mise à certaines heures; mais il y a des jours dans l'histoire de l'humanité où il faut reléguer à l'arrière-plan, des questions importantes sans doute, pour ne songer qu'à l'essentiel. Le Canada français pouvait-il demeurer indifférent à la libération du pays de ses ancêtres? Est-il possible de croire que le Canada français puisse non seulement survivre, mais voir son prestige grandir dans le monde, lorsque la France, pays de 40 millions d'habitants, serait devenue une puissance de dixième ordre, et satellite de l'Allemagne hitlérienne?

"Réclamer pour les petites nations, dans certaines circonstances, cette neutralité qui est la leur, suivant la loi naturelle (sic) ce serait faire de l'isolationnisme", écrit M. Laurendeau. Sur le problème de la neutralité, le Clairon peut s'exprimer à son aise, car il ne s'est pas irrémédiablement rangé dans l'orbite des deux grandes puissances qui se disputent à l'heure présente l'hégémonie mondiale.

"Ainsi donc, continuait M. Laurendeau le 27 décembre, prendre devant la guerre moderne une attitude morale; faire tout en son possible dans l'ordre international pour qu'elle n'éclate pas etc., ce serait faire de l'isolationnisme?"

"Le Devoir" nous fait sourire. Comme si "Le Devoir", pouvait, en dépit de son influence (exemple: Laval-Deux-Montagnes), prévenir un nouveau conflit mondial! Les écrits du "Devoir" ont-ils empêché les Arabes et Israélites de s'empoigner à qui mieux mieux au nom du Coran et du Talmud, pendant que nos amis de la rue Notre-Dame citaient "Rerum Novarum, Quadragesimo Anno, Quantissima Cura"? Les écrits du "Devoir" ont-ils décidé les tenants du bouddhisme et du shintoïsme à ne pas attaquer la flotte américaine à Pearl Harbour? Les écrits du "Devoir" ont-ils empêché les Hollandais d'intervenir manu militari en Indonésie?

Dans un prochain article, nous aurons l'occasion de traiter cette question de la neutralité. Nous n'avons pas plus envie que M. Laurendeau d'aller planter le drapeau fleurdelisé au sommet de l'Elbruz, la cime la plus élevée du Caucase, afin de mater le communisme jusque dans ses derniers retranchements. Sans vouloir déposer une bombe atomique sous l'oreiller d'une charmante georgienne qui dort près d'un portrait du "bon papa Staline", il faut tout de même faire preuve de réalisme, en demeurant toutefois attaché à la paix.

LE CARNET D'UN IGNORANT

M. Louis-Philippe Roy, qui se prétend un intellectuel de grande classe citait le "MÉNTEZ, MENTEZ de Voltaire". Nous n'avons pas mission de défendre le Patriarche de Ferney, mais l'inénarrable L.-P. Roy ne possède guère son dix-huitième siècle pour attribuer, à Voltaire, comme tous les crétiens, cette formule célèbre. M. Roy devrait suivre des cours de littérature de Roger Duhamel.

Ce n'est pas Voltaire mais Beaumarchais qui a dit: Calomniez, calomniez, etc., et non pas mentez, mentez. Dans le Barbier de Séville, Beaumarchais fait dire par Basile à Bartholo: "calomniez, calom-

niez", dans une tirade fameuse sur la calomnie.

"Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose", cette devise proverbiale avait d'ailleurs été formulée bien longtemps avant Beaumarchais par Bacon, dans un de ses traités, traduit directement du latin. Louis-Philippe Roy, bien pâle disciple de Veillonot ferait mieux de relire ou plutôt de lire ses classiques. Mais n'allez pas demander trop à ce personnage qui n'a jamais lu autre chose que le roman de Cordelia Viau et de Sam Parlow et les annales des âmes du Purgatoire.

L'IGNORANT

Le caractère le plus ordinaire de ceux qui déplaisent aux autres est de se plaire trop à eux-mêmes.
D'Aguesseau

Afin de permettre au personnel de prendre un repos bien mérité, "Le Clairon" ne paraît cette semaine que sur quatre pages.

L'ELECTION DE NICOLET-YAMASKA

Divisions parmi les nationalistes

par André FALLIERES

Le 7 février prochain, les électeurs de Nicolet-Yamaska désigneront un remplaçant à M. Lucien Dubois député fédéral décédé il y a quelques semaines. Ce sera la deuxième élection complémentaire tenue dans la province de Québec depuis l'assèchement de M. Louis Saint-Laurent comme premier ministre et la cinquième depuis les élections générales du 11 juin 1945.

Les trois dernières élections partielles qui ont eu lieu dans Québec se sont terminées par une victoire libérale, les partisans du ministère ayant enlevé à leurs adversaires les circonscriptions de Montréal-Cartier, Richelieu-Verchères, et Laval-Deux-Montagnes. Dans Richelieu-Verchères, M. Cardin s'était fait élire comme indépendant en 1945; dans Cartier, M. Fred Rose avait été élu comme communiste et dans Laval-Deux-Montagnes, M. Lacombe l'avait emporté en se présentant sous l'étiquette "d'indépendant".

Ces trois gains libéraux ont permis au gouvernement de compenser les pertes subies dans Pontiac, dans Digby-Annapolis et dans la circonscription d'Ontario. M. Lucien Dubois avait représenté Nicolet-Yamaska à la Chambre des Communes de 1930 à 1948. Bien qu'il ne votât pas toujours pour le ministère libéral, il se prononçait généralement en faveur du gouvernement King. M. Lucien Dubois avait en 1930 succédé à M. J.-F. Deschênes. M. Arthur Trahan, père du candidat libéral actuel, fut député du comté de Nicolet de 1917 à 1923. Un des leaders nationalistes du Québec contre sir Wilfrid Laurier, M. Paul-Emile Lamarche avait réussi à se faire élire député de Nicolet en 1911, lorsque Laurier essaya une défaite aux mains d'nationalistes.

Depuis 52 ans, les libéraux ont détenu Nicolet durant 38 années. Au remaniement électoral de 1935, la circonscription de Nicolet fut réunie à celle de Yamaska. Ce comté a été un libéral pendant 46 des 52 dernières années.

Aussi, au moment où nous allons sous presse, M. Drew n'a pas encore laissé entendre si le parti progressiste-conservateur allait présenter un candidat dans cette élection complémentaire. Les républicains déconcertés par leur cuisant échec dans Laval-Deux-Montagnes, sembleraient peu pressés de financer un autre candidat dans une circonscription qui

"REMINISCENCES LIVRESQUES"

Dernièrement, je lisais dans les "Proses datées" d'Henri de Régnier, un vibrant hommage dédié à Gérard de Nerval, et je me disais: J'ai déjà lu quelque chose de semblable quelque part. Tout entier à cette réflexion, je relus, de cet éloge à l'adresse de l'auteur d'Aurélia, le passage suivant:

"De Nerval, ô maître charmant, ô cher esprit, pourquoi errez-vous ainsi si tard à travers les rues; quelle fantaisie, de votre étrange et merveilleuse cervelle, vous a chassé de chez vous, ou, fuyez-vous quelque propriétaire intraitable? Votre gousset est-il si vide, que vous allez ainsi demander asile à quelque bouge? Vos amis ne sont-ils pas là? Lequel d'entre eux ne serait pas heureux de donner l'hospitalité au doux Gérard. N'avez-vous pas Nanteuil, le brillant Housaye ou l'excellent Docteur Esprit Blanche et ses soins paternels en sa maison de Passy? La nuit est longue à battre le pavé et la solitude est mauvaise conseillère. O Gérard prenez garde; il y a des carrefours dangereux et je sais des chemins qui n'aboutissent qu'à une fatale impasse! Il m'écoute, sourit et je continue:

D'où venez-vous Gérard? Des bords du Rhin ou des rives du Nil, de Jérusalem où règne encore pour vous le Roi Salomon, de chez les Druses du Liban ou de Stamboul? Arrivez-vous simplement de votre cher Valois aux nobles forêts, de Mortefontaine, d'Ermenonville ou de Chaalis, de la douce contrée qu'arrosent la Nonette et la Thève... Etes-vous allé au théâtre entendre la blonde Jenny Colon ou les chimères vous ont-elles retenu si longtemps dans leur cercle magique, que votre esprit s'est perdu dans le rêve."

"La nuit est longue à battre le pavé". Cela me rappelle vaguement: "Votre nuit n'est pas notre nuit" de l'auteur de "Fermé la nuit". Du rapprochement du Docteur Esprit Blanche au peintre Jacques-Emile Blanche jaillit une lueur. Les voyelles de Chaalis et de Catleyas s'effleurèrent; mais ce fut le tour de l'interpellation, le, d'où venez-vous de l'un, le où allez-vous de l'autre, qui me mit finalement sur la piste des nycalopes. Tout à coup, "l'Ode à Marcel Proust" me revint à la mémoire. En voici quelques passages, qu'il faut mettre en regard de "l'Hommage à Gérard de Nerval", de Henri de Régnier; non pas, parce qu'il y ait plagiat ou pastiche, mais réminiscence littéraire. Ces strophes sont pour moi les plus émouvantes du poète de "Lampes à arc":

"Derrière l'écran des cahiers
Sous la lampe blonde et pissuse comme une confiture
Votre visage git sur un traversin de craie.

Il grince des dents

par Vincent BROUSSEAU

Décidément, M. Louis-Philippe Roy (Ludovicus Magnus) lit assidûment le Clairon dont il semble faire ses beaux dimanches. J'ai l'honneur d'être de nouveau la cible de cet insulteur d'occasion qui râle, renâcle, éructe comme un faux frère en mal de lubricité verbale. Le pauvre, il a dû passer plusieurs nuits d'insomnie et pour lui l'année 1948 s'est terminée pitoyablement au milieu des pleurs et des grincements de dents.

Quant à nous, l'éminentissime docteur ne nous a pas empêché de célébrer dignement le Saint-Sylvestre devant un chapeau truffé qu'arrosait une excellente bouteille de Chablis. Il est amusant de voir cet apprenti-sacristain chercher à faire oublier ses errements liturgiques en s'abritant derrière la Société Catholique de la Bible.

"M. Brousseau, écrit M. Roy, le 10 décembre vous avez écrit ceci que vos invocations aux héros de la Résistance ne nous

Il s'échappe par une porte secrète

Le faux prophète de "l'Action Catholique" parle de faux. Il est évident que c'est moi et non pas M. Rumilly qui suis l'auteur des lignes suivantes, contenues dans mon éditorial du 24 décembre: "En 1944, l'amiral d'Argenlieu débarqué en Normandie, combattait pour la libération de son pays, en étroite collaboration avec les divers mouvements de résistance. Le Père d'Argenlieu se serait fait le complice d'assassins et d'attentats contre les droits fondamentaux de Dieu, de la société et de la personne humaine." Il est clair que M. Rumilly n'aurait jamais prononcé ces deux phrases, surtout dans une philippique contre la Résistance. Le dernier frère convers, occupé à rincer les verres au couvent de Notre-Dame des Sept Allégories est assez intelligent pour le comprendre. Que M. L.-P. Roy n'essaie pas de finasser et de s'échapper par une porte secrète comme un laquais du Bas-Empire.

Vous avez préféré ne pas répondre à la question dans laquelle je vous demandais quels étaient ces amis de M. Rumilly qui avaient payé pour faire publier dans "l'Action Catholique" cette virulente attaque de M. Rumilly. Vous avez peur de répondre.

A la page 9 de "l'Action Catholique" du 30 novembre, on lit: "Nous affirmons que dans l'histoire des peuples occidentaux, on ne connaît guère de pareils phénomènes de folie collective, ni une semblable accumulation, en quelques semaines, d'attentats contre les droits fondamentaux de Dieu, de la société et de la personne humaine." *L'Action Catholique*

Vous me tendez des mains de fillosette. Silencieusement votre barbe repousse au fond de vos yeux. Je dis: Vous avez l'air d'aller fort bien. Vous répondez: Cher ami j'ai failli mourir trois fois dans la journée! Vos fenêtrés à tout jamais fermées vous refusent au boulevard

Rempli à pleins bords
Comme une auge brillante du fracas de tôle des tramways. Peut-être n'avez-vous jamais vu le soleil? Mais vous le reconstituez comme Lemoine, si véridique que vos arbres fruitiers dans la nuit ont donné leurs fleurs.

Votre nuit n'est pas notre nuit!
C'est plein des leurs blanches des catleyas et des robes d'Odette et des jolies tuyautés du général de Frobenberg. Votre voix, blanche aussi, trace une phrase si longue, qu'on dirait qu'elle plie, Alors que comme un malade sommeillant qui se plaint. Vous dites qu'on vous a fait un énorme chagrin.

☆ ☆ ☆
Proust, à quels raouits alliez-vous donc dans la nuit. Pour en revenir avec des yeux si las et si lucides. Quelles frayeurs, à nous interdites, avez-vous connues. Pour en revenir si indulgent et si bon. Et sachant les travaux des âmes et ce qui se passe dans les maisons

Et que l'amour fait si mal?
Etait-ce de si terribles veilles, que vous y laissâtes. Cette rose fraîcheur du portrait de Jacques-Emile Blanche. Et que vous voici ce soir. Pétri de la blancheur docile des cierges. Mais heureux, dans votre chambre qui sent le bouchon tiède que l'on croit à votre agonie douce, de dandy gris, perle et noir".

N'y a-t-il pas une similitude de thème, un même désir de soutien, un aveu à l'influence de la nuit entre ces deux hommages. A moins que ce soit le fait d'une illusion d'optique ou l'effet d'une association d'idées. Cependant, je ne crois pas à l'imitation volontaire; mais je suis certain que Morand a lu dans le temps l'hommage à Gérard. Et c'est ce que je qualifierais d'influence livresque. Lorsque l'on croit inventer, c'est la mémoire qui intervient et qui refait sa toile sur une trame déjà employée. L'histoire littéraire fourmille de ces coïncidences voulues ou non. Marcel Proust n'a-t-il pas parodié ses aînés immédiats dans ses "Pastiches et mélanges" et n'est-ce pas Yves Gandon, qui dernièrement

Les pontifes du "Devoir" sont traités de menteurs

Le duo Fillion-Laurendeau reçoit une dure asperision du provincial des Oblats de l'Est du Canada. — Cette venimeuse campagne contre l'Université d'Ottawa. — L'archevêché de Montréal a-t-il quelque chose de commun avec "Le Devoir".

par Georges LASNIER

L'archevêché de Montréal a été mis indirectement en demeure plus d'une fois par des journaux de déclarer s'il était financièrement ou autrement intéressé dans le "DEVOIR". Il n'a pas répondu. C'était à propos de la rumeur courante que l'organe nationaliste, séparatiste et fasciste s'était adressé avec succès à l'archevêché pour solder une dette de quelque quinze mille dollars due à une banque canadienne-française et pour garantir une pension leur vie durant, à feu Georges Pelletier, directeur du journal, et à son épouse, en retour du contrôle du "DEVOIR".

Le "Devoir" se trouve placé aujourd'hui sous le contrôle de MM. Gérard Fillion et André Laurendeau. Il court les aventures, à partir de la fondation, premièrement, d'un Parti canadien qui a fait long feu, et jusqu'à celle, plus récente, d'un mouvement "autonomiste républicain pour la paix" qui a présenté avec tant de ridicule son premier candidat dans Laval-Deux-Montagnes. Où le duo Fillion-Laurendeau s'arrêtera-t-il? Il nous semble que l'archevêché de Montréal devrait au moins se laver les mains des frasques de ces mégalomanes qui se croient des flambeaux éblouissants et ne sont que des chandelles clignotantes. Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, devisant un jour vers 1910, avec Austin Mosher, représentant de la Montreal Gazette, lui confiait: "Ceux que nous craignons, nous membres de l'épiscopat, ce ne sont pas les hérétiques, les schismatiques, les francs-maçons, ce sont les catholiques qui se mêlent de faire la loi à leurs évêques." L'archevêché visait ainsi M. Henri Bourassa, père spirituel des Fillion et Laurendeau, lesquels entreprennent présomptueusement, par le temps qui court, de marcher sur les traces de celui que l'on a dérisoirement surnommé "LE MAI-

A les entendre, ses dirigeants tentent d'en faire un centre presque exclusivement "anglicisant". Ils ont poussé si loin l'affaire que le Révérend Père Stanislas A. Larochelle, provincial des Oblats de l'Est du Canada, vient d'exprimer le regret "qu'on ait lancé dans le public une série d'accusations, tissées de demi-vérités, d'équivoques, de suppositions tendancieuses, voire de faussetés flagrantes."

Traînés ouvertement de menteurs publics, les pontifes du "Devoir" naturellement regimbit; mais le temps n'est-il pas venu pour l'archevêché de Montréal de se désassocier d'aussi dangereux complices, afin d'éviter tout quiproquo?

Mort de M. Douglas

Un Canadien qui a joué un rôle important dans le développement minier des Etats-Unis, M. John S. Douglas, est décédé subitement dimanche à Montréal, à l'âge de quatre-vingts ans. Il était le père de l'ambassadeur américain à Londres.

Né à Mégantic en 1868, M. Douglas appartenait à une vieille famille d'origine écossaise, établie depuis longtemps au Canada et qui a exercé une grande influence dans l'histoire de la province de Québec. Son père, médecin bien connu, se lança ensuite dans des entreprises minières, amassa une fortune considérable et devint un des généreux bienfaiteurs des universités McGill et Queens.

M. Douglas fut tout d'abord propriétaire d'une grande ferme au Manitoba jusqu'en 1889. Il alla ensuite s'établir à Bisbee, dans l'Arizona, où il s'intéressa à l'industrie minière. Puis, il devenait surintendant de la Montezuma Copper Company à Nacouri, au Mexique, où il demeura jusqu'en 1909.

En 1902, il était président de la banque de Bisbee et en 1909, il fonda la banque Douglas dont il demeura président jusqu'en 1945. M. Douglas organisa l'Extension Mining Co. à Jérôme, Arizona en 1912 et devint président de cette importante entreprise minière. Au cours de la guerre de 1914-18, M. Douglas fut membre de la Croix Rouge Américaine et se rendit en France. En 1927, le gouvernement français le créait Chevalier de la

légion d'Honneur. Il était un des amis personnels de Georges Clemenceau dont il admirait l'énergie indomptable.

M. Douglas était revenu depuis 1939 dans son pays d'origine et il continua de s'intéresser à plusieurs associations et à nombre d'oeuvres dont il était le généreux bienfaiteur. Il fut avec le sénateur Bouchard un des co-fondateurs de la Canadian Unity Alliance. M. Douglas était un des plus ardens promoteurs de l'érection d'un monument à sir Wilfrid Laurier à Montréal.

En novembre dernier, son état de santé s'était aggravé et son fils, ambassadeur des Etats-Unis en Grande-Bretagne et ancien principal de l'Université McGill, s'était rendu à son chevet. Son épouse, née Joséphine Lee Williams, l'avait précédé dans la tombe en 1941. Son frère, Walter Douglas qui était président du conseil d'administration de Southern Pacific Railroad Company of Mexico et également président de la Phelps Dodge Corporation, une des plus importantes compagnies de cuivre des Etats-Unis, est mort en 1946.

Homme d'affaires averti, philanthrope bien connu, M. Douglas appartenait à cette génération de pionniers qui ont contribué au développement de l'industrie minière sur le continent nord-américain. A sa famille si douloureusement éprouvée, "Le Clairon" présente ses plus vives condoléances.

imitait à son tour, dans ses "Mascarades littéraires", le style dru et cadencé de Paul Morand. Ces jeux purs demandaient beaucoup de subtilité.

Charles DOYON

LA SAISON MUSICALE DE NEW-YORK

"The Little Orchestra Society", sous la direction de son habile chef Thomas K. Scherman, continue sa deuxième saison de concerts à Town Hall. Je dois dire qu'elle a un public choisi qui aime réellement la bonne musique, rarement ou même jamais jouée par les autres grands orchestres des Etats-Unis.

Au second concert nous avons entendu le "Concerts Grosso", op 11, no 4 en ré mineur, de Giuseppe Sammartini (son vrai nom était Joseph San Martin) une oeuvre magnifique, écrite dans le style italien de l'époque (1738). Ensuite venait une symphonie inconnue ici, de Louis Spohr, celle en ré mineur, op 49 (1820). Ce compositeur qui, en général gagnait sa renommée universelle plutôt avec ses concertos pour violon (il n'en avait écrit que quinze!) et qui était excellent violoniste lui-même, a prouvé son grand talent avec cette symphonie précitée. C'est une révélation et nous remercions monsieur Scherman de nous avoir fait connaître cette oeuvre qui a été rendue d'une façon plaisante par l'orchestre (lère exécution en Amérique). Egalement fut jouée pour la première fois, la Sinfonietta en mi mineur de Walter Piston, qui a été reçue avec beaucoup d'applaudissements.

Cette soirée mémorable se terminait avec le "Concerto de Mozart, en ut mineur, K 491", rendu avec un art consommé par le célèbre pianiste Clifford Curzon. Cet artiste que je vous avais signalé la saison dernière était tout simplement sublime. Tout était absolument parfait dans l'exécution de ce beau concerto. Sa façon de phraser, son toucher délicat, en somme, toute l'interprétation était celle d'un grand maître. Thomas K. Scherman l'a habilement soutenu avec son orchestre.

Six jeunes artistes donnaient un concert à Town Hall: Marie Rohndahl, soprano, Simons Bermanis, ténor, Frances Paige, soprano, Conchita Gaston, mezzo soprano, et les jumeaux Gerald et Wilfred Beal, violonistes, dont j'avais parlé dans mes critiques antérieures. Ces deux jeunes artistes (ils n'ont que 15 ans) étaient pour ainsi dire le point culminant de toute la matinée. Leur jeu, si musical était remarquable et ils faisaient honneur à l'oeuvre si intéressante d'Arthur Honnegger: Sonate pour deux violons sans accompagnement. Nous espérons les entendre bientôt dans un récital complet.

"Joseph Fuchs" est un de ces violonistes que l'on entend toujours avec plaisir. Dans son dernier concert à Carnegie Hall, il présentait un programme bien varié, mais, comme c'est toujours le cas avec Fuchs, c'est surtout l'âme d'un vrai musicien qui dominait l'interprétation de toutes les oeuvres. La Sonate à Kreutzer, de Beethoven, était doublement appréciée à cause de l'art infini des deux exécutants. Il faut que je fasse ressortir ici le rare talent d'Arthur Balsam qui est tant aimé non seulement du public connaisseur, mais surtout des violonistes qui ont le bonheur de l'avoir comme accompagnateur. Demandez à Milstein ou à Francescatti, s'ils sont de mon avis!

Fuchs présentait une oeuvre nouvelle: la Sonate de Nicolai Lopatnikoff, Op. 32 no 2, qui est réellement plaisante et agréable à entendre, même à la première audition. La meilleure partie est l'Adagio qui est fort impressionnant.

En plus, la Sonate "Trille du Diable", de Tertini, ainsi que la Fugue en la du même compositeur, arrangée par Kreisler ainsi que 3 Caprices de Paganini avec accompagnement de piano de Lilian Fuchs, sœur de Joseph et excellent alto complétaient le programme qui a été chaudement applaudi par la nombreuse assistance.

Quant à Mieczyslaw Horszowski, le pianiste Polonais, musicien bien connu, il faut lui faire un reproche qu'il se fait entendre trop rarement. Son art est celui d'un homme qui aime sincèrement la musique et qui ne donne pas l'impression de chercher de l'ef-

fet. C'est cela qui lui permet d'interpréter en vrai poète. Son toucher est léger et contribue à l'expression raffinée de la Barcarolle de Chopin. Il va de soi qu'avec un tel artiste le Scherzo en si mineur et deux Mazurkas du même compositeur étaient au-dessus de tout éloge. La 2ème Sonate de Szymanowski me paraît un peu longue. Elle est fort difficile à jouer mais avec Horszowski elle ne donnait pas cette impression. La Sonatine no 3, de Camargo Guarnieri est fort curieuse à entendre, bien agréable à l'oreille. En tout l'artiste prouvait qu'il sait s'adapter à tous les styles et garder sa noblesse de vrai musicien. Town Hall était enthousiaste.

Marcel M. BILD

LA FOLLE EPOQUE

Aux capucines

Nous sommes arrivés tout fringants. Quels charmants souvenirs nous avait laissés la dernière revue des Capucines, si fraîche, et lumineuse, et appétissante! Nous attendions sa sœur jumelle. Hélas! René Dorin est cependant un as; Serge Veber a de l'esprit, et je pense M. Pierre Destailles aussi, qui joue bien la comédie... Mais décidément cette "folle époque", la nôtre, ne prête pas au rire. Cher rire, dont nous aurions tant besoin... Il ne venait pas. Nous étions comme de l'herbe mouillée; on use une boîte de tisons sans la faire pétiler.

Nous sommes, figurez-vous, en 1970... Hypothèse chargée d'angoisse! Et l'on monte une revue rétrospective dont 1948 est le thème; et 1948 paraît, dans l'éloignement, digne de souvenirs et de regrets. J'aurais préféré une franche "anticipation"; la peinture incontrôlable d'un monde loufoque ou ténébreux.

Nous ne sommes pas des gens amusants. La satire qu'on fait de nous reste triste. Phénomène nouveau; presque effrayant.

Les vedettes du spectacle sont M. Charpini et Mlle Spinelly. M. Charpini a la meilleure part. C'était, si l'on peut dire, la plus jolie femme de la distribution. En marquise de Pompadour dressée contre l'ignorance et les lourdes inventions des cinéastes de Hollywood, il a été presque intéressant avec sa diction prompt et décidée, son oeil vif et clair, et il met au point ses numéros en artiste consciencieux et raffiné. Mlle Spinelly a peine à nous faire croire qu'elle est M. Paul Reynaud, et plus de peine à soutenir une scène à sous-entendus groviers, mais lugubre, sur un pauvre monsieur qui a tout perdu... Les auteurs se sont souvenus du mot: "Pauvre homme! Serait-il eu...?" Laissons cela. Ce n'est pas de très bon goût. Et que vient faire la nouvelle version de "Lysistrata"...

Une jeune actrice blonde et limpide, Mlle Catherine Gay, en fille perverse et en gosse de Poullhot, a été charmante. M. Gérard Sely a réussi une imitation de "Boris Guitry", fils de Sacha. Le tout petit M. Rogers ne manque pas d'esprit, mais fait regretter Dandy. L'idée du "Guignol européen", est bonne, mais a déjà servi. Celle de la "dernière classe", où le professeur de français dit adieu aux petites nations jadis libres, qui nous ont aimés, est une scène très sentimentale. On voudrait y croire. On fond de tendresse et de mélancolie...

Vous me voyez peiner pour atteindre le bout du compte rendu. A grisaille, grisaille et demie. A gris tourterelle, gris de plomb.

Robert KEMP

AVIS DE REQUETE DE DIVORCE
AVIS est par les présentes dans
DAME BLANCHE MARIE YVONNE
BOISSONNEAU, ménagère, de la
ville et du district de Montréal,
province de Québec, résidente au Ter-
riment du Canada, à sa prochaine
session ou à sa session immédiate,
s'adresse au Juge de la Cour de
Divorce d'avec son époux, WIL-
LIAM PATTERSON DUNLOP, ven-
deur, de la ville de Westmount, dis-
trict de Montréal, province de Qué-
bec, pour cause d'adultère.
Date à Montréal, ce 14ème jour de
décembre 1948, A.D. (301) peut être
parante-huit)

JACOBS & JACOBS
Procureurs de la Requête
276 avenue, rue St-Jacques
Montréal, Québec

Ballets des Champs-Élysées LA RENCONTRE ou Oedipe et le Sphinx

La sphinge, ce fut Mlle Leslie Caron, qu'on venait d'applaudir dans la clouésse des "Treize Danses". Moulée dans un maillot blanc, une écharpe nouée autour des reins, elle se tient étendue sur une table, et ses trois servantes lui produisent leurs soins. Le décor de Christian Bérard, sommaire, géométrique, lumineux et pur, irradie et pourtante précieusement la Grèce antique par le moyen d'un arc placé côté jardin. Occupant le milieu de la scène, en arrière de la table où repose la sphinge, un plateau suspendu pareil à ceux qui servent aux trapézistes pour s'élever vers les agrès. Oedipe paraît, manteau sur l'épaule et la tête abritée du pétales. Les servantes se précipitent à sa rencontre, lui arrachent son habit de voyage, et le voilà devant le monstre interrogant. La sphinge grimpe sur la plateforme; ses ailes se déploient, terrifiantes; ses mains mimant la question qui, sans réponses, sera la mort du passant. Mais Oedipe la rejoint et déjoue la ruse. Trois fois il résout l'énigme, et la sphinge vaincue expire suspendue par un pied à un barreau de l'échelle, qu'elle ne peut descendre jusqu'au bout.

me, et la sphinge vaincue expire suspendue par un pied à un barreau de l'échelle, qu'elle ne peut descendre jusqu'au bout. La chorégraphie de David Lichine anime singulièrement le scénario de Boris Kochno: mouvements convulsifs de la sphinge, danse parfois presque immobile, mais à laquelle participe tout le corps, et jusqu'au visage; bonds acrobatiques d'Oedipe-Babilée, plus souple, plus aérien que jamais; figures mouvantes tracées par les trois servantes encadrant la sphinge, il y a dans ce ballet une constante et très souvent heureuse recherche de nouveauté traduite à merveille par les interprètes. Mlle Leslie Caron et Jean Babilée ont gagné la partie, et Milles H. Sadovska, N. Guillermin, M. Hoffer les ont vaillamment secondés.

La musique de M. Henri Sauguet est une de ses meilleures partitions. Expressive et bien rythmée, colorée d'une orchestration qui met les thèmes en valeur, elle transpose dans le domaine des sons le décor de Christian Bérard et la chorégraphie de Lichine, et s'accorde à souhait avec eux pour former un spectacle harmonieux.

René DUMESNIL

LE BILAN DE LA BANQUE ROYALE révèle des chiffres sans précédents

Nouveaux records établis dans le domaine de l'activité bancaire canadienne. — L'actif atteint un niveau sans précédent de \$2,222,487,786. — Les dépôts dépassent 2 milliards de dollars pour la première fois dans l'histoire de la banque. — Accroissement des prêts. — Profits modérément plus élevés.

De nouveaux records établis dans le domaine de l'activité bancaire canadienne se révèlent dans le bilan annuel de la Banque Royale du Canada pour l'exercice se terminant au 30 novembre 1948. Le total de l'actif accuse une augmentation de \$128,846,567, et s'élève maintenant à \$2,222,487,786. Ce chiffre est sans précédent. Le total des dépôts dépasse maintenant les deux milliards pour la première fois et atteint la somme de \$2,067,488,996, ce qui représente une augmentation de plus de \$133,000,000 pour l'année. Un sain accroissement de près de \$89,000,000 dans les sommes déposées avec intérêt, indique l'importance de l'épargne privée. Les sommes prêtées par la banque témoignent elles aussi d'une augmentation. En conséquence d'un volume d'affaires plus grand, les profits sont modérément plus élevés que ceux de l'année précédente.

Table with 3 columns: Exercice se terminant, le 30 nov. 1948, le 29 nov. 1947. Rows include Profits, Dividendes, Solde précédent, Au Fonds de Réserve, Profits et Pertes à reporter.

Table titled 'ACTIF' with 3 columns: Billets de la Banque du Canada et dépôts à icelle, Valeurs du gouvernement et autres fonds publics, Prêts à demande et à courte échéance, etc.

Table titled 'PASSIF' with 3 columns: Billets en circulation, Dépôts, Lettres de crédit, Autres passifs, Capital, Réserve, Dividendes à verser, Solde du Compte des Profits et Pertes.

Réflexions sur le temps présent

par André BOWMAN

L'année quarante-huit s'est achevée sans guerre et il y a gros à parier que quarante-neuf se contentera de nous offrir de simples duels oratoires, à l'ONU et ailleurs. La seule guerre que les peuples et les gouvernements sont disposés à entreprendre est une guerre de mots qui, généralement, n'ont pas grand sens. L'expression "guerre froide" ne devrait même pas s'appliquer à ces manifestations d'hostilité entre Puissances, parfois bien impuissantes. Quand je parle de guerre, j'entends un conflit international, pas une simple petite affaire locale, ni même la guerre civile, comme en Chine. Le grand conflit est peut-être plus éloigné qu'on l'imagine, à lire les déclarations enflammées de certains politiciens.

C'est que, depuis 1939, beaucoup d'eau a passé sous le pont. Certains progrès scientifiques rendent un conflit mondial extrêmement difficile, en ce sens qu'il ne pourrait y avoir ni vainqueur ni vaincu, mais simplement des destructions terrifiantes et parfaitement inutiles. Dans dix ans ou peut-être moins, les découvertes et les inventions rendront un conflit international encore plus difficile qu'en 49.

Après trois ans et demi de propagande effrénée, on a bien le droit de s'arrêter un moment et de passer quelques réflexions sur le présent. Naturellement, ces quelques remarques ne sont pas nécessairement valables dans l'avenir. Mais à la heure des événements, on peut maintenant dresser un tableau assez précis de la situation.

Quand je dis que je commence à ne plus croire à une guerre entre grandes Puissances, j'entends par là que je crois — ou j'espère — que les politiciens actuellement au pouvoir ont fini par se rendre compte qu'on ne peut infliger une troisième guerre mondiale à la même génération sans que le monde s'effondre définitivement.

Les moyens de destruction se perfectionnent avec une telle rapidité, le rayon d'action des avions, des navires de guerre, des fusées s'est tellement accru qu'il n'existe plus une seule partie du monde où l'on puisse espérer pouvoir se retirer en sécurité. Même les pôles géographiques risquent de devenir des pôles d'opérations militaires. Je laisse de côté la bombe atomique que toutes les Puissances industrielles posséderont d'ici dix ans, nonobstant les déclarations imbéciles d'une certaine presse américaine... et autre. Il y a encore parmi les moyens efficaces de destruction d'une humanité imbecile les microbes, les gaz et peut-être encore quelque chose d'inconnu. Le fait est que, de même que l'Angleterre a cessé d'être à l'abri dans son île, de même les Etats-Unis ont cessé d'être un pays isolé qui pouvait se payer le luxe de hausser les épaules devant un grand conflit.

Le Japon hors de cause. En dehors de ces éléments matériels, les moyens de destruction, il y a des éléments d'un autre ordre. Pour faire la guerre, il faut être capable de la faire, non seulement matériellement, mais aussi et surtout moralement... et intelligemment.

En jetant un coup d'oeil sur la carte, on découvre que le Japon est hors de cause, pour de nombreuses années à venir. On ne reconstruit pas une flotte ou une armée en un an ou deux, ni même en trois. La Chine, elle aussi, ne saurait entrer en ligne de compte, pas plus que certaines ex-colonies, qui passent par des troubles politiques et des guerres civiles. L'Amérique du Sud ne pourrait que faire une petite guerre qui n'atteindrait pas des proportions mondiales.

Reste l'Europe. Il est bien évident que si un conflit majeur doit un jour se déclencher, il prendra naissance sur le vieux continent qui méritera bien alors d'être dénommé sénénil continent.

La Scandinavie et l'Espagne peuvent être considérées comme des pays incapables d'être le théâtre initial d'un conflit, quoique l'une et l'autre puissent devenir un champ de bataille. Dans ce cas, ce sera sans doute la bataille de la guerre civile, tout comme l'Italie. Pour la France, c'est moins sûr. Il n'est pas dit, qu'en dehors d'une guerre civile toujours possible, elle ne devienne pas de nouveau le centre principal du conflit. Car, malgré tout ce que peut dire, écrire ou penser les incomparables diplomates de tous les pays qui n'ont su que nous conduire à deux guerres mondiales en une trentaine d'années, la véritable ennemie reste encore l'Allemagne, malgré l'ombre démesurée que peut faire la Russie sur le tableau européen.

possible. Si l'extrême-droite française prend le pouvoir, sous un nom ou un autre, il n'y a aucun doute sur la politique internationale qu'elle suivra. Fidèle à l'esprit Vichy-Munich-Bernonville et Co, elle cherchera immédiatement à s'affranchir "du joug des Anglo-Saxons", même au prix d'un plan Marshall (qui profite surtout à l'Allemagne) pour monter au plus vite un bloc "latin" comprenant évidemment l'Espagne, le Portugal et l'Italie. Si possible, aussi, la Belgique.

Si cette manoeuvre audacieuse — et inepte comme l'extrême-droite elle-même — réussissait, l'équilibre européen serait rompu une fois de plus. Parce que pareil bloc serait, par définition offensif et non défensif. Ou il viserait à la maîtrise de la Méditerranée, ou il viserait à dominer l'Allemagne, avant que cette dernière ne soit en mesure d'essayer de nouveau de dominer le continent. Il n'est pas dit que, cette fois, le Vatican n'appuierait pas cette "intéressante coalition catholique". Mais ceci n'est qu'une incidence, quoique susceptible de résultats considérables.

Dans des conditions pareilles, il y aurait soit intervention anglaise soit intervention américaine. Ce qui pourrait fort bien entraîner un conflit mondial. On me dira que ces conclusions sont tirées par les cheveux. Je répondrai que les insanités commises dans un passé très récent par des hommes politiques "éminents" permettent de croire que tout est possible sur cette bonne vieille terre d'Europe, même en laissant la sainte Russie de côté.

On a vu l'Angleterre refuser de réarmer quand il le fallait. On l'avait vu, auparavant, réarmer l'Allemagne, quand il ne le fallait pas. On l'a vu encore intervenir indirectement en Espagne sous prétexte de non-intervention. On la voit intervenir en Grèce. Et on la voit aussi intervenir en Allemagne, pour rétablir celle-ci. Aux dépens de la France et des autres Alliés, bien entendu. Il n'y a donc rien d'impossible que, pour contrebalancer cette politique d'aliéné, un "bloc latin" tente de prendre l'initiative, s'il arrive jamais à se former.

La création d'un bloc latin. Sans même la création d'un bloc latin insensé, il peut y avoir la création d'un bloc germanique délirant. Là le danger est infiniment plus grand et je dirais même, certain. On ne peut concevoir, à moins d'être frappé d'amnésie, une Allemagne acceptant sa défaite, surtout quand il se trouve des Puissances pour l'aider en sous main.

Je ne suis pas prêt à accuser uniquement les cabinets de Londres. Mais je ne peux m'empêcher de remarquer que ce fut un ministre anglais qui permit à la Prusse de devenir ce qu'elle est devenue, au XIXe siècle. Que ce fut encore un cabinet britannique qui, négligeant la préparation militaire entra, presque malgré lui dans la lutte de 1914, avec 120,000 soldats pour toutes ressources. Ce fut toujours un gouvernement de Londres, obsédé comme un malade, qui laissa l'Allemagne réarmer au détriment de la France, qui finança largement le mouvement hitlérien et qui s'étonna d'être plongé de nouveau dans une guerre mondiale dont il n'a pas bien saisi la portée. Autrement, l'attitude britannique envers l'Allemagne serait tout autre...

Malgré tout cela, je ne crois pas à une guerre. Ou plutôt, je n'y crois plus. En ces temps de réquisitoires furieux contre le voisin, il n'est pas mauvais de faire son examen de conscience. Eh ma foi! il n'est pas très édifiant. Les voisins ont tort, c'est bien évident. Les voisins ont toujours tort. Mais nous n'avons peut-être pas raison sur toute la ligne. Et je crois que certains, parmi les dirigeants, militaires ou autres, s'en rendent compte. Ils se disent, qu'après tout, la guerre en dentelles est finie. Qu'on ne dispose plus de mercenaires comme au temps de Carthage. Ils se disent surtout, que plus personne, pas même eux, n'est à l'abri des bombes, encore moins des bombes atomiques.

Comme la peur de la mort est avec la peur du gendarme le commencement de la sagesse, j'ai encore espoir de finir mes jours sans voir un troisième conflit. Quoique je n'hésite pas à avouer cyniquement que je ne regretterais pas outre mesure d'en voir un autre, ne serait-ce que pour assister à la destruction de quelques cocos qui savent si bien envoyer les autres à la mort.

Ou simplement la mobilisation dans les rangs de l'armée de ces deux messieurs qui préchent la guerre dans les colonnes de leurs journaux, à condition que ce soient les autres qui la fassent pour eux...

En COMPARTIMENT

C'était le moment des vendanges et je rentrais à Paris, mes vacances terminées. La campagne était rousse et les gens transportaient des masses de raisins que j'aurais voulu sentir et goûter. Hélas! je rentrais. Il va sans dire que je n'avais plus un sou pour voyager en première. Nous étions donc huit dans le compartiment.

Il y avait le vieux monsieur et sa dame qui grignotèrent tout le long du trajet. Ma voisine morigénait sa fille pour tuer le temps. Sans lui prêter la moindre attention, la petite, un enfant de treize, quatorze ans, chantonnait, inlassablement l'alto du choeur des gladiateurs. "Attaquons! oua oua! boum! Pan! Pan! Sa voix rauque énervait tout le monde, avec ses pans pans à contretemps; tout le monde sauf le couple qui était devant moi. Ces deux-là, rien ne les distrairait. L'homme tenait la main de la femme qui lui faisait des minauderies et lui demandait de monter la glace cinq minutes après la lui avoir fait descendre, et vice-versa. Plus elle lui demandait de services, plus il paraissait heureux. Aux instants de répit, il lui admirait longuement les ongles. C'était touchant.

Comme ils étaient d'âge plutôt mûr, je me laissais aller à l'idée du mariage. "La vie à deux n'est-elle pas la plus douce, la plus consolante?" me disais-je en les voyant si unis après tant d'années. N'ayant rien à faire, je me fabriquais des romans qui finissaient tous par des épousailles et des nuées d'enfants. Et le huitième voyageur? demandez-vous. C'était

une huitième. Elle tenait un violon sur les genoux et pas une femme n'est assez folle pour troquer un violon contre un homme. Elle n'intéressait donc personne; et surtout pas le couple d'en face. Quand ils s'embrassaient dans le cou, j'en profitais pour les regarder afin de savoir comment faire, mon tour venu. Je devais sourire en les regardant; car ils étaient l'image même du bonheur conjugal. Et, je songeais à tous les pauvres diables qui n'ont pas la chance de voyager pour s'instruire. Décidément, jamais, trajet de chemin de fer ne m'avait plu davantage.

Hélas, je m'aperçus bientôt que nous étions dans la banlieue, puis dans Paris même. Déjà! Le monsieur s'empressa d'aider la dame à passer un manteau. Il en profita pour lui dire quelques mots à l'oreille et partit. Oui! il partit. Seul! Elle, attrapa sa valise et descendit lentement derrière lui. Il avait passé la barrière depuis un bon moment quand elle remit son billet. Etrange.

Bertrand VAC

Le nombre des illettrés diminue aux Etats-Unis

Des rapports émis par le Bureau de recensement des Etats-Unis, font voir que le nombre des illettrés en ce pays diminue plus que jamais. En effet, la dernière enquête de ce Bureau révèle que des 106,000,000 d'habitants des Etats-Unis qui étaient au-dessus de l'âge de 14 ans au mois d'octobre 1947, 2,800,000 seulement

étaient illettrés, c'est-à-dire qu'ils ne pouvaient pas lire et écrire en anglais ou en leur langue maternelle. Pour avoir une juste idée du progrès accompli en ce sens, nous allons donner des chiffres qui montrent bien la marche ascendante des habitants de ce pays vers l'éducation, vers l'instruction plutôt: en 1870, 20 p.c. d'illettrés; en 1920, 6,5 p.c. d'illettrés; en 1930, 4,7 p.c. d'illettrés; en 1947, 2,7 p.c. d'illettrés.

Le Bureau de recensement a en soin de constituer des statistiques pour les périodes 1920, 1930, 1947, afin de faire voir la différence entre le groupe d'âge avancé et celui qui est jeune. L'année dernière, s'il y avait 7 illettrés sur 100 âgés d'au moins 65 ans d'âge, il n'y avait qu'un illettré sur 100 entre les âges de 14 à 24 ans.

Le même Bureau fait observer que le nombre des illettrés aux Etats-Unis a diminué de 1,300,000 environ de l'année 1930 à celle de 1947. Et ceci malgré l'augmentation de la population qui s'est élevée à 17,400,000 pour les habitants âgés d'au moins de 14 ans durant la même période.

Les raisons de ce beau résultat sont multiples: l'instruction obligatoire, les avantages qu'offrent les cours du soir, etc.

(Common Council for American Unity)



LA BANQUE ROYALE DU CANADA Bilan Général

au 30 novembre 1948

Table titled 'ACTIF' showing assets: Billets de la Banque du Canada et dépôts à icelle, Autre encaisse et soldes bancaires, Billets d'autres banques et chèques sur icelles, Valeurs du gouvernement et autres fonds publics, etc.

Table titled 'PASSIF' showing liabilities: Billets en circulation, Dépôts, Acceptations et lettres de crédit en cours, Autres passifs, Capital, Fonds de réserve, Dividendes à verser, Solde du compte des Profits et Pertes.

COMPTE DES PROFITS ET PERTES

Table showing profit and loss account: Profits pour l'exercice se terminant le 30 novembre 1948, avant déduction des impôts des gouvernements fédéral et provincial, Moins provision pour moins-value des immeubles de la Banque, etc.

SYDNEY G. DOBSON, Président; JAMES MUIR, Directeur Général

Advertisement for Loew's movie theater featuring films like 'When My Baby Smiles At Me', 'The Luck of the Irish', 'Red River', and 'Sorry Wrong Number'.

MISCELLANEA

This editorial was written by our director during the federal campaign of 1911.

Enlistment and Conscription

by T. Damien BOUCHARD

Conservatives are going from door to door talking with their Liberal friends about the sea war and conscription. The Conservative newspapers are saying nothing further about it; they are ashamed to lie so barefacedly. And since Mr. Bourassa has covered himself with ridicule at Three-Rivers by snatching children from their mother's laps to send them to be massacred in China, he likewise is no longer talking about conscription.

However, we are informed that when dusk falls, at the hour when the wolves prowl forth, good bleus and good nationalists are busy frightening the women of the neighborhood and terrifying the children by speaking in low tones of the war at sea and all that business. They picture the horrors of war with the gestures of Tartarin: massacres, fires, cannon shots, bombs, etc. The children cry and hang on to their mothers' skirts; the mothers tremble and beg their husband to 'vote against the war'. Husbands, worried, do not know what they should do.

In Drummond and Arthabaska, two recruiting officers are driving through the remoter sections of the parishes, during Mr. Gilbert's election, to enlist all male children for war service. This trick has gained votes for the nationalist candidate. We very much hope that in our county people will not allow themselves to be taken in by this stupid manoeuvre. In the Militia Act we have had conscription since 1904. Nobody has been forced to go to fight for England, although Heaven knows she has had many battles. Conscription existed up to 1910 for the navy. It was only in that year it was abolished precisely by the new Navy Act, about which the nationalists are making so much noise. And by virtue of the 1910 Act, nobody is compelled to enlist for war service. You may go if you wish. There are already twice as many places as there are recruits.

The Navy will not take part in any foreign war outside of Canada. That is in the Act. To participate therein, it will have to be sent by the Government of Canada, and the Government will not do that without reason.

It is absolutely the case with France, Italy and Germany or of the United States. These countries can send vessels to help their allies. At the present time, should a war break out between France and Germany, England will send her warships to the help of France. We might do like England and fly to the help of our former mother-country. With that exception, the Canadian navy will remain in Canadian waters for the defence of Canada.

L'Union, St. Hyacinthe, September 1st 1911.

MARYLLE

(Suite)

— On ne peut tarder à trouver la descente, dit-il d'un ton persuasif. Et tout le monde le crut, parce que tous à cet instant même avaient alors besoin d'une certitude. Ski dans ski, la montée continuait, monotone au milieu du vent, de la neige qui collait partout.

Marylle sentit subitement qu'elle allait flancher et perdre courage. Cette montée interminable l'épuisait et sapait son moral. Que lui importait après tout que Dominique, le traité de mauviette, que Pierry fut déçu sur son compte, que Martin la regardât d'un air réprobateur. Quelle importance cela aurait-il si Antoine la croyait une petite fille, et si Etienne avait pour elle un regard de malice, puis qu'elle était terriblement lasse et qu'elle perdait confiance. Elle marqua un temps d'arrêt, juste le temps de laisser Etienne passer à côté d'elle. Il posa ses yeux sur elle, pas du tout avec ce regard de gamin joyeux, d'incongru collègue dont il avait habituellement le secret, mais quelque chose de profond, de réconfortant. Il demeura en double à ses côtés, disant un mot gentil par ci, lui envoyant un sourire par là, gentiment, sans vouloir se rendre compte d'un moment d'abattement passager. Quand il la vit se redresser, rallonger la cadence de sa marche, et que la descente fut enfin en vue, il reprit sa position de lanterne rouge et son éternelle habitude d'oiseau siffleur.

Dominique alors s'arrêta et demanda conseil à Martin. Carte en main, ils essayaient de trouver une solution qui les mèneraient tout droit dans un lieu sec et abrité du vent. Pierry et Antoine donnèrent leur avis et Martin replia sa carte dans sa poche. La ligne droite semblait le seul chemin susceptible de les mener quelque part, en descendant sur la vallée. La marche reprit plus lentement. Antoine avait rempla-

cé Dominique à la tête du peloton. Etienne avait cessé de siffler et avançait lèvres serrées, l'oeil fixé sur le bout de ses spatules et la descente continua, silencieuse à tel point que Marylle en perdait la notion du temps. Elle lança d'une petite voix crâneuse: — Je n'ai jamais rien vu d'aussi impersonnel que la montagne dans une tempête de neige.

Pierry était anxieux et elle sentait sa volonté tendue à la saillie que faisaient ses mâchoires. Martin avançait, penché en avant, le front baré, les lunettes relevées. Antoine restait calme et tranquille. Marylle le découvrait. Il fallait vraiment de grandes occasions pour qu'il révélât la solidité de son caractère et son indéfectible équilibre. Il fallait sortir de là, sans nul doute, et puis qu'aucune direction ne semblait s'imposer, le mieux était d'essayer de descendre. On finirait bien, quoi qu'il advienne, par quitter le plateau et par retrouver la vallée. La fermeté tranquille de sa décision avait permis à Dominique de défendre son esprit pendant les cinq minutes nécessaires pour récupérer le contrôle absolu de ses nerfs. Et cette neige qui n'arrêtait pas de tourbillonner, Dom porta les yeux sur sa montre. Cinq heures déjà et la nuit était là. Peut-être permettrait-il au vent de tomber et apaiserait les bourrasques qui soulevaient des nuages de neige.

— Mon Dieu, pensa-t-il, faites qu'il ne se soit rien cassé. Il répétait sa prière muette en remontant les quelques mètres qui le séparaient d'Etienne. Mon Dieu, ne nous donnez pas cette charge supplémentaire. Mon Dieu, tirez-nous de là avant que cela ne tourne au tragique.

— Ce n'est rien, crânait Etienne, en essayant de sourire. Mon délicat petit tibia droit a porté à faux sur ma carre gauche. Marylle s'était penchée vers lui et tâta la jambe blessée. Etienne poussa un léger cri. Pierry posa son regard sur le visage de la jeune fille. Accroupie, les lèvres crispées, elle semblait réfléchir avant de donner un verdict. Elle se releva lentement, défit son sac et dit sans un souffle: — Il ne pourra pas repar-tir. C'est une belle entorse. Il n'a rien de cassé, je crois, c'est l'essentiel. Elle regarda Pierry et sembla puiser dans ses yeux une décision immédiate.

— Pierry, sors-moi du sac une grande bande. Il faut lui serrer le genou. Lentement, ayant posé ses mouffles, elle bandait la jambe blessée, ligaturait le tout avec les bâtons pour immobiliser la jambe. Dominique surmonta l'accès de découragement qui l'avait accablé. — Ce n'est pas bien grave, assura-t-il. Mais personne à ce moment là n'osa le regarder en face de peur de constater qu'il dépassait largement sa pensée. Nous n'avons plus qu'à descendre. On va t'attendre sur tes skis, mon vieux, ajouta-t-il en se penchant vers Etienne, et tu seras bien tranquille, comme en traîneau.

(A suivre)

"L'ESTRIE" Nouvelle trouvaille des séparateurs!

Vous vous rappelez sans doute la campagne d'il y a quelques années pour faire changer le nom de Abbotsford en Saint-Paul. L'ardeur de nos "séparateurs" se calma soudain quand ils apprirent que le saint Paul qui était patron d'Abbotsford était non pas un saint catholique, mais un saint protestant, la première église d'Abbotsford ayant été la Saint Paul Anglican Church.

Pris d'une nouvelle rage de "refrancisation", nos "séparateurs" ont décidé de changer en "Estric" le nom des Eastern Townships... mais, comment peut-on refranciser ce qui n'a jamais été français? En effet, sous la domination française le territoire au sud du fleuve Saint-Laurent n'était que de la brousse où seules les tribus nomades algonquines plantaient parfois leurs "wigwams". Ce n'est que trente ans après la conquête, en 1791 pour être précis, que les Anglais ouvrirent ce territoire à l'immigration, ceci au bénéfice des loyalistes qui désertaient les Etats du sud devenus des républiques unies. Et ce vaste territoire fut nommé Eastern Townships pour les distinguer des Western Townships, sur la rive nord du Saint-Laurent près de la baie de Quinte, ouverts à l'immigration vers 1783.

On avait déjà officiellement francisé Eastern Townships en Cantons de l'Est, mais cela ne suffisait pas. Ayant fait une première nique à Lavolette en transformant sa région trifluvienne en Mauricie, nos "séparateurs" se devaient, en attendant le jour heureux où la province québécoise devenue république serait la Laurentine, de donner aux Cantons de l'Est un nom encore plus français... on

trouva "L'Estric"! On a même écrit un hymne patriotique régional pour les Estriens, dont les paroles sont de l'abbé Maurice O'Bready... nom qui nous semble bien irlandais pour un "refranciseur". L'auteur ayant subi une double dénationalisation linguistique, son patriotisme régional s'explique peut être par ce fait. Dès les jours lointains d'Elizabeth d'Angleterre, les Irlandais avaient perdu leur gaélique natal, depuis ils ont complètement cessé d'être des Irlandais pour devenir des "Eiriens". L'auteur de l'hymne nouveau, devenu canadien-français, ayant perdu ici son anglais, à tenu à chanter la gloire des Estriens, nous n'avons qu'à applaudir cette nouvelle victoire sur les maudits Anglais! Ce chant ne vaut peut-être pas celui de Routhier... mais il en est de plus.

"Estric"? Qu'est-ce au juste que ça veut dire? Je me suis amusé à chercher à en découvrir l'étymologie et j'ai trouvé à son origine un germanisme, tiré de l'expression haut-allemande strit, signifiant combat, dispute, querelle. C'est bien conforme à l'esprit de nos "séparateurs"... mais comme c'est loin de celui "de nos paisibles pères qui n'ont pas connu les meurtriers combats" dont parle l'abbé O'Bready dans son chant des Estriens!

En attendant de nouveaux changements... géographiques, nos "séparateurs" fervents de la refrancisation ne pourraient-ils pas trouver des noms euphoniques pour désigner les habitants de Sainte-Emilie de l'épouvante ou de Sainte-Rose du dégelé?

Xiste LACHAPPELLE

LA GALETTE DES ROIS

Je suis né de médiocre famille bourgeoise, dans une humble petite ville de la Beauce. Ma mère avait été élevée dans un ménage où l'on cuisait le pain de la maison, car il n'y avait point de boulanger encore dans la localité. Aucun des secrets de la pâte ne lui était inconnu, et c'était, en fait de galettes, une véritable cordon-bleu. Je la vois encore pétrissant de ses mains la pâte, la tournant et la retournant; puis quand ce bloc était à point, elle pressait son rouleau qu'elle appuyait sur cette masse informe, qui s'éclaircissait et s'élargissait en une vaste plaquette. Ma joie, mon orgueil, c'était de m'emparer du rouleau et de le promener à mon tour sur ce morceau de pâte qui s'égalisait comme un morceau de macadam. Il se formait aux extrémités des bavures que l'on me permettait de couper, et que je portais moi-même au four, comptant bien ne manger que les bribes cuites par moi et à mon intention.

Cette galette, je ne puis me la rappeler sans que l'eau m'en vienne à la bouche, et je n'en ai retrouvé l'équivalent nulle part. C'était une pâte serrée, compacte et ferme, d'un goût exquis. Quand on l'ouvrait, on pouvait en détacher une lame assez mince, comme dans les galettes feuilletées d'aujourd'hui; ce n'était pourtant pas de la galette feuilletée. Elle faisait masse quand on la mangeait; elle cédait tout entière sous la dent et parfumait la bouche d'une bonne odeur de pâte chaude: une pâte de farine de froment, mêlée de beurre tout frais et parfaitement loyal. C'était un mets des dieux!

Je sais bien ce que vous m'allez dire: que j'avais huit ou dix ans en ce temps-là, que je trouvais tout merveilleux, que si l'on me servait sur un plateau la même galette à cette heure je ferais la grimace et déclarerais que c'est un régal de paysan... Eh bien! non, je ne le crois pas. Je reste convaincu que la galette fabriquée par la maîtresse de la maison, avec des ingrédients qu'elle a choisis elle-même, cuite à un feu qu'elle a surveillé, une galette où elle a mis ses soins et son amour, oui, je reste convaincu que cette galette-là est plus saine et de meilleur goût que les galettes des plus célèbres pâtisseries.

Francisque SARCEY

REVUE DE LA PRESSE

Notre frontière est-elle sur la Grande Muraille? L'évolution précipitée des événements de Chine va poser des problèmes urgents à M. Truman.

Truman, découragé, avait un peu laissé tomber la Chine, rappelle M. Martin-Chauffier (Libération). Dewey la tient au premier rang de ses préoccupations. Le grand débat américano-russe qui se poursuit sur toute la planète trouvera-t-il là son point majeur de fixation? La défaite des nationalistes menace à la fois un immense marché et d'énormes ressources, et contrarie les plans militaires d'encerclement de l'U.R.S.S. Il faut y faire front, vite et fort. Que pèse, en regard, l'affaire de Berlin? Washington ni Moscou n'ont la même optique que la vieille Europe, dont les yeux fatigués n'ont plus l'échelle planétaire.

Les hésitations de M. Truman n'étonnent pas M. Bénazet (L'Aurore), qui sait "les déboires" causés par Tchiang Kai Chek à ses "protecteurs" américains.

Une disgrâce De fait "le destin du monde se joue en Chine", souligne M. Ronsac (Franc-Tireur): "Ce qui se passe dans cette vaste région est autrement important pour le destin du monde que la "guerre froide" à Berlin.

Officiellement l'aide américaine à la Chine s'élève déjà à un milliard et demi de dollars, dont la moitié pour les besoins militaires. A cela s'ajoute tout le surplus de l'aviation américaine du Pacifique: cent navires, cent cinquante avions de transport et des tonnes d'équipements qui ont été vendus au gouvernement de Nankin au centième de leur valeur.

"On s'est passés tous ces milliards? Les stratèges américains — et il n'en manque pas en Chine — reconnaissent qu'ils ont été dilapidés.

"L'heure du choix a sonné pour ces stratèges. A elle seule une aide massive à la Chine, aide dont l'efficacité reste douteuse et d'ailleurs tardive, coûterait aux contribuables américains autant que l'aide à l'Europe.

"La réponse appartient à l'administration américaine qui sortira des élections d'aujourd'hui. Si l'on songe aussi à la Corée, toute proche de la Mandchourie, il y a là en tout cas de vastes possibilités de négociations en perspective pour le modus vivendi russo-américain de demain..."

Pour le moment le désastre de Mandchourie marque ce que "Franc-Tireur" appelle un "Tchiang Kai... échec". A Washington on ne méconnaît pas le sérieux de ces événements, note M. de Korab (Ce Matin): "Mais c'est Tchiang Kai Chek que manifestement l'on ne prend plus au sérieux. M. Bullitt, ancien ambassadeur à Paris, est dépêché à Nankin pour enquêter sur la situation.

"Et il semble bien que pour organiser la défense sur le Yank-Tsé-Kiang les Américains souhaiteraient que la Chine fût gouvernée par un autre. La succession est ouverte."

Jeux de dupes Soldats démoralisés, marché noir, économie anarchique, trésorerie désastreuse, tout cela explique "le développement vertigineux d'un phénomène de capitulation 'en chaîne', assure Combat."

"Washington n'a encore ni compris ni admis que le régime de Tchiang ne disposait d'aucun fondement social.

"Ces vérités permettent de mesurer l'ampleur des problèmes qui se posent dès maintenant à la politique extrême-orientale des U.S.A.

"On tentera encore de soutenir militairement Tchiang. On prendra plus au sérieux les négociations en cours entre communistes et dissidents de Nankin. On développera à un rythme plus rapide le renforcement militaire du Japon. De l'ensemble il est probable qu'un double fait ressortira: Si Tchiang Kai Chek a perdu la partie, Mao Tsé Toung — le général communiste — ne l'a pas encore gagnée."

M. Massip (Le Figaro... constate lui aussi cette décomposition du régime de Nankin. Mais il nous rappelle que "la guerre en Chine ne connaît point les règles qui régissent les opérations militaires en Occident. On se bat un peu partout et la notion de front ne correspond à rien. Il serait plus exact de parler de zones, qu'à d'ailleurs s'interprètent, et que contrôlent plus ou moins les troupes nationalistes ou les troupes communistes.

"Ces dernières n'auront gagné la partie que lorsqu'elles auront réussi à atteindre et à tenir solidement le Yang-Tsé, qui a toujours été, et qui demeure l'artère vitale de la Chine.

"Tchiang Kai Chek agit fort adroitement le spectre d'une nouvelle conflagration mondiale en laissant entendre que la chute de son régime serait une victoire du communisme. Mais l'Histoire nous apprend qu'en Chine il n'y a jamais ni vainqueur ni vaincu. Les hommes qui aujourd'hui trahissent le gouvernement de Nankin trahiront demain les nouveaux dirigeants.

"Il y aurait lieu enfin de connaître les véritables intentions des communistes chinois et leur position à l'égard de Moscou. La duperie jaune n'est pas à sens unique, et dans la partie qui se joue qui peut prétendre que les Russes ou les Américains peuvent à leur guise mener leur jeu?"

L'avenir des affaires en 1949

(Suite de la page 1)

Le commerce extérieur du Canada a atteint un sommet sans précédent en 1948; mais, nous pourrions fort bien assister à une diminution de nos échanges avec la Grande-Bretagne et les pays de l'Europe Continentale. L'Angleterre augmentera ses transactions commerciales avec la Russie, la Pologne et la Yougoslavie. L'activité de nos chantiers maritimes sera très fortement réduite en 1949, car la France préférera construire ses navires marchands à Saint-Nazaire et à la Ciotat, plutôt que de recourir aux pays étrangers. Au cours des derniers mois de 1948, la France était après la Grande-Bretagne le deuxième constructeur de bateaux de l'univers.

Aussi, il faut s'attendre à une régression des affaires au cours de 1949. Cela ne signifie pas nécessairement que le Canada entrera dans une crise économique; mais le niveau de la production industrielle au Canada enregistrera forcément une contraction dans plusieurs branches. L'ascension des prix a réduit le pouvoir d'achat du consommateur. La période d'inflation est arrivée à son terme et les cours tendent à baisser.

Vincent BROSSEAU

La joie de l'amour

par Pierre BELPERRON

Avec la patience méthodique d'un archéologue, M. Pierre Belperron se livre à une enquête sur l'amour courtois au douzième siècle. Il recherche l'initiateur des premiers chants. Guillaume de Poitiers, délaissant le latin pour la langue dite "vulgaire", s'aperçut qu'à côté de l'amour des sens existait un autre amour dont il se mit à parler; il sut en dissocier le désir, le plaisir et la passion. Vint ensuite Bernard de Ventadour avec l'exaltation de son désespoir. Marcbard qui censeur, Jauré Rudel qui trouva des beautés dans l'éloignement de son amour. Objet de leurs amours, la "dame" n'est d'ailleurs qu'un prétexte pour les troubadours à exprimer leurs sentiments personnels; elle devint très vite symbolique, cette dame qui, "souveraine dans les chansons d'amour restait souvent dans la réalité une victime sans défense."

M. Belperron explique fort bien comment de courtois, l'amour, chez le dernier des troubadours, Arnaut Daniel, est devenu "presque grivois, et enfin comment ces "chansonniers" ont frayé un chemin aux Pré-cieuses.

Nombres reproducteurs de manuscrits, de musique, de gravures naïves.

L'oeuvre des cours de justice

VERITE SUR LA REPRESSION

Les juridictions

L'option se présentait entre des tribunaux militaires ou judiciaires.

Les premiers supposaient une armée, que la France ne possédait pas. Ce n'étaient pas les six divisions des Forces libres qui pouvaient engendrer quatre-vingt-dix juridictions. Et notre bureaucratie militaire avait au printemps 1940 laissé trop de son prestige entre la Meuse et la Garonne: nul ne pouvait songer à la ressusciter. Aussi bien les conseils de guerre s'appelaient à la libération des "cours martiales F.F.I."; elles ont fonctionné du 1er septembre au 15 octobre 1944 dans beaucoup de départements, avec pour seul recours la grâce dans les vingt-quatre heures auprès du commissaire de la République; elles ont prononcé près de huit cents condamnations capitales de traîtres pris en flagrant délit; j'ignore si beaucoup regrettent que cette justice sommaire, plus ou moins militarisée, ne se soit prolongée; je sais seulement que c'est la loi républicaine qui décida de substituer ses garanties à ces tribunaux d'exception.

Le droit commun criminel relevait de la cour d'assises. Mais les archaïques lourdeurs des règles de sa procédure et de sa constitution eussent entraîné vingt ans de procès. Les cours de justice n'ont été que des cours d'assises démultipliées.

Leur procédure? Nul ne peut contester que ses instructions ont toujours respecté l'intégralité des droits sacrés de la défense. Nul ne peut même contester qu'il leur fut accordé le supplément exorbitant d'une interdiction de parties civiles. La détention préventive y a toujours dépendu d'une ordonnance du juge d'instruction; sans appel toutefois possible de l'accusé, faute de cette contrepartie d'un appel inverse de partie civile. Et si la décision de règlement y ressortit au magistrat du parquet, c'est identique, en droit, aux innombrables cas des citations directes; c'est identique même, en fait, aux cas ordinaires des informations ou le juge instructeur s'accorde toujours avec le réquisitoire définitif.

Ce réquisitoire s'appelle ici "l'exposé", qui motive le règlement. L'histoire trouvera chacun de ces "exposés" en tête de chaque dossier. Elle pourra les compiler. Jamais elle n'y découvrira de renvoi fondé sur une opinion politique, ni même sur une pure et simple obéissance hiérarchique à Vichy. Toujours l'ordre inévitable a été admis pour le subalterne comme une excuse absolue; et les consignes générales ont toujours été trouvées des circonstances atténuantes, pour ceux à qui elles s'imposaient. Pas de procès de la fonction.

Un seul critère: l'action directe, le zèle propre, la part personnelle prise dans les livraisons au Moloch nazi de 400.000 vies françaises, de 700.000 esclaves français, de 1.000 milliards de francs de produits français. Action directe: tout ce qui déclenche ou atteint, de la délation jusqu'à la torture; mais aussi tout ce qui prépare, toute cette oeuvre discriminatoire qui marque et parque pour le néant; et aussi tout ce qui provoque; et ce n'est pas le penseur, l'écrivain dans sa tour d'ivoire, qui doit des comptes; mais le serviteur d'une propagande, aux consignes de combat dictées par l'ennemi et ressorts de son entreprise, même s'il y joint le

détournement d'une autorité conquise sur les champs de l'esprit. Les tiers de la magistrature a conduit ces informations et porté ces accusations justicières: mille magistrats environ sur trois mille. Les autres ont nonobstant assuré le reste de la justice. Que l'ues-u-n s'étaient récusables pour la répression nationale. Peut-être enfin certains ont-ils préféré la vertu de contemplation: "suave mari magno". Mais tous ceux qui s'y engagèrent la cautionnent de leur conscience: je ne sais où se trouverait de plus valable sécurité. La cour d'assises, jusqu'à Vichy, se composait de trois magistrats et de douze jurés. Un magistrat et quatre jurés composent la cour de justice: elle est un tiers de cour d'assises.

Les jurés d'assises se tiraient au sort sur des listes qui écartaient les dégradés civiques, et que dressaient des commissions de magistrats et, en nombre bien plus que double, de conseillers généraux. Les listes des jurés des cours de justice, qui ne pouvaient être de même passibles de dégradation nationale, se trouvent établies par des commissions locales. Au départ de la Wehrmacht tous les organes vichyssois s'étaient volatilisés; en place des ex-conseillers généraux c'était, en vertu de l'ordonnance du 21 avril 44, les "comités départementaux de libération" qui assistaient les préfets; ils comportaient un représentant de chaque parti et de chaque mouvement de la Résistance; aucun de ces partis n'y réunissait plus du quart des membres. La commission "ad hoc" se composa donc d'un magistrat et de deux délégués de ce comité départemental auxquels, au lendemain des premières élections, se substituèrent, par ordonnance du 14 décembre 1945, deux représentants du nouveau conseil général.

Le recrutement des jurés est ainsi calqué sur celui pour la cour d'assises. Et leur comportement aux audiences n'a jamais manqué de dignité. Quant à leurs verdicts, ils furent un test du degré d'autorité de leurs présidents. Je sais l'un d'eux qui présida la cour de justice d'un département tumultueux en lui assurant de bout en bout un plein de sérénité: il n'est, m'a-t-il confié, pas un seul de ses arrêtés qui n'ait été rendu à l'unanimité. Il est probable qu'aux délibérés il ne donnait pas son avis le dernier.

Si j'ajoute que ces cours de justice sont insérées dans le contrôle, non seulement de la cour d'appel, qui peut casser leurs décisions pour atteinte aux droits essentiels de la défense, mais aussi de la Cour de cassation elle-même, qui a prononcé cent trente renvois pour suspicion légitime ou sûreté publique, j'en conclus qu'il s'agit de juridictions qui ne sont pas plus d'"exception" que toutes celles, à l'exclusion du tribunal d'arrondissement, qui sont "spécialisées", tels le conseil des prud'hommes ou le tribunal militaire, tels le tribunal de commerce ou le conseil de préfecture, tels le tribunal pour enfants, le tribunal économique, le tribunal agricole ou le juge de paix, ou telle encore la cour d'assises. Les attaques qui les assègent touchent en réalité à l'institution même du jury: elles oublient notre tradition, qui va pour le défendre de Royer-Collard à Jaurès; elles oublient que notre justice est explicitement rendue "au nom du peuple français".

(Le Monde)

Les Amis de l'Art

Evénements artistiques: Du 13 au 29, les dimanches et lundis, exceptés, "Britannicus", de Jean Racine. — Au théâtre His Majesty, le 10 janvier, Donna Grescoe, violoniste. — Au théâtre des Compagnons, les 8 et 9 janvier, l'Ecole des Compagnons jouera "Noël des anges".

On est prié de noter que les bureaux seront fermés le 6 janvier jusqu'au 10 janvier. On peut s'inscrire maintenant pour prendre part aux Concours d'instruments à Calixa-Lavallée, Tél. FR 1119.

vent et à percussion, ainsi qu'au Concours de danse de Ballet. Changements apportés aux règles du Concours de Danse de Ballet lancé par Les Amis de l'Art. Le Comité de l'Association annonce que l'on aura jusqu'au 19 février prochain pour s'inscrire en vue de ce concours. On est prié de noter que la limite d'âge est maintenant fixée à 22 ans. — Pour tous renseignements, on doit s'adresser au Secrétaire, 3815 à Calixa-Lavallée, Tél. FR 1119.

DEUX EXECUTANTS QUI PENSENT ET JOUENT COMME UN SEUL

En marge du prochain concert des pianistes-duettistes Luboshutz et Nemenoff au Théâtre Corona, mardi soir le 11 janvier.

C'est mardi soir le 11 janvier prochain, au Théâtre Corona, que l'on pourra voir et entendre deux des grands pianistes-duettistes de l'heure: Pierre Luboshutz et Géna Nemenoff.

Ces deux artistes ont joué à diverses reprises comme solistes aux concerts des grands orchestres symphoniques d'Amérique et les notices des journaux à leur égard ont été des plus flatteuses. "Parmi tous les concerts déjà passés, jamais je n'ai encore vu autant de perfection dans les détails et de subtilité dans les nuances". Telle est la déclaration faite par le critique musical du "New York Times" au sujet du récent récital des pianistes-duettistes Luboshutz et Nemenoff, au New York Town Hall.

Leur concert annuel à cet endroit est le début d'une série de représentations comme solistes avec des orchestres symphoniques, non seulement sur le continent américain mais aussi dans les principaux centres musicaux européens.

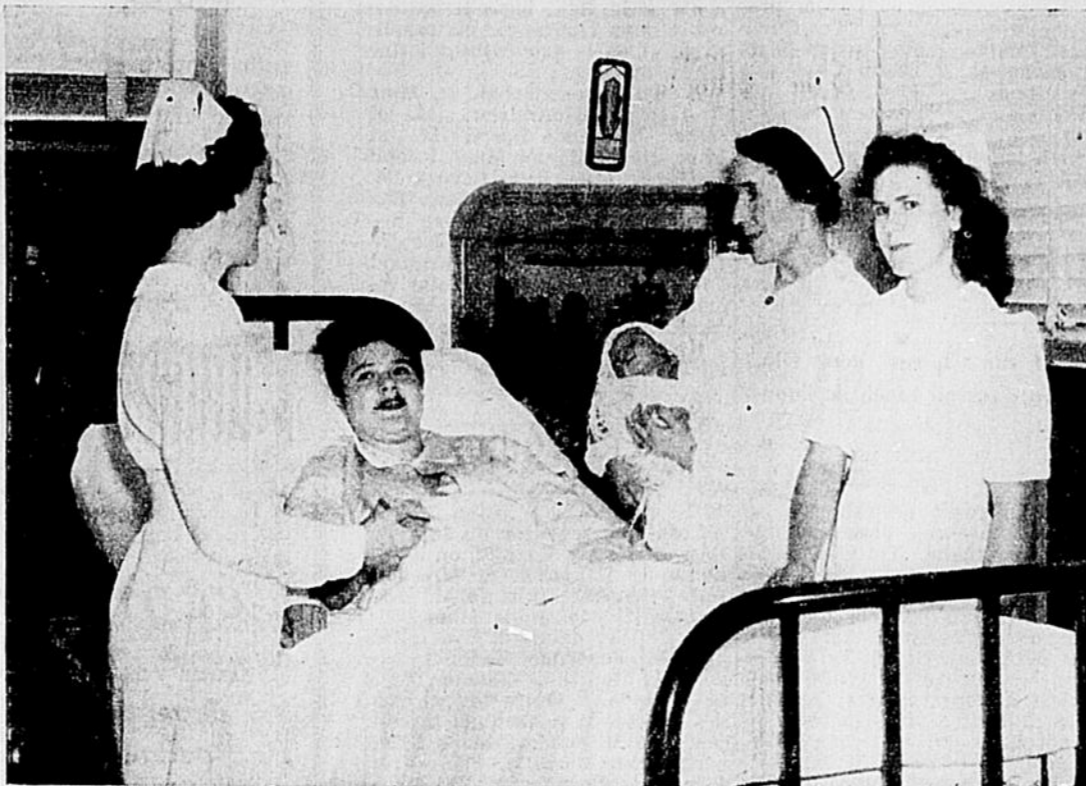
Depuis le début de leur carrière (11 ans), Pierre Luboshutz et Géna Nemenoff ont accompli un record qui est loin d'être égalé par les autres pianistes-duettistes. Plusieurs apparitions comme solistes avec l'Orchestre NBC sous Toscanini, la Symphonie de Boston sous Koussevitzky, l'Orchestre Symphonique de Philadelphie sous Ormandy (9 engagements dans une seule saison) etc., en plus des tournées de concerts aux Etats-Unis, Canada et Cuba, sont une preuve évidente de la valeur artistique de ces pianistes.

En plus de leur contribution comme exécutants, ces deux artistes ont grandement enrichi le répertoire pour 2 pianos par des découvertes de plusieurs oeuvres négligées par les pianistes-duettistes et par les arrangements magnifiques de grandes oeuvres, faits par Pierre Luboshutz pour deux pianos.

Il ne faut donc pas manquer l'occasion de venir admirer ces deux grands artistes, mardi soir le 11 janvier au Théâtre Corona à 8.45 heures précises.

Le programme comporte des oeuvres de Bach, St-Saens, Milhaud, Kreister, etc...

Bienvenue au premier maskoutain



C'est à M. et Mme Robert Gervais (Monique Moreau) qu'est né le premier Maskoutain en l'an nouveau. En effet, à minuit et deux minutes, dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier, madame Gervais, sous les soins du Dr Gerard Beaugard, donnait le jour à un garçon de 7 1/2 lbs à l'hôpital Jeanne-Mance, sise au No. 460 avenue Mondor.

La vignette ci-dessus nous fait voir garde Annette Verrette présentant un chèque à la maman, gratification de l'hôpital. Garde Bernadette Morin, G.M.L., propriétaire de l'hôpital, porte le petit Michel dans ses bras; à ses côtés se tient garde Rollande Lessard. Cette naissance fut constatée par le constable Choquette.

LE FEU A CAUSE PEU DE DEGATS AUX FETES

Commencements d'incendie causés par un arbre de Noël, puis par un fer à repasser.

Vendredi dernier, le 31 décembre, à 7.40 h. du soir, une alarme a appelé les pompiers au restaurant tenu par M. L. McCutcheon, au no 470 de la rue Brodeur, dans une maison qui est la propriété de M. J. Moreau.

Le feu était pris dans une chambre contiguë au restaurant et tout semble indiquer qu'il avait été causé par un fer à repasser.

Les pompiers utilisèrent deux jets d'eau pour maîtriser les flammes et leur retour au poste s'effectuait à 8.16 h. du soir.

Le jour précédent, les pompiers avaient fait trois sorties, mais dans chaque cas, il s'agissait d'un feu de cheminée qui fut vite maîtrisé.

Dimanche le 2 janvier, à 8.36 h. du soir, la brigade des incendies a été appelée au domicile de M. E. Lafleur, 11 rue Ste-Anne. Le feu était pris dans un ar-

UNE BELLE FETE POUR LES ENFANTS DES MILITAIRES

Dépouillement de l'arbre de Noël dans la grande salle du Manège dimanche prochain, le 9 janvier.

Une belle fête est en perspective pour les enfants de nos militaires. En effet, c'est dimanche prochain que l'on fera le dépouillement de l'arbre de Noël érigé à l'occasion des Fêtes.

La cérémonie se déroulera à 4 h.30 de l'après-midi, dimanche le 9 janvier, dans la grande salle de l'arsenal du boulevard Laframboise.

Un comité du Mess des Officiers est à mettre la dernière main aux préparatifs de cette cérémonie et rien n'est négligé pour la rendre aussi attrayante que possible.

Feu Madame Eugène Duphily

A La Présentation, est décédée à l'âge de 85 ans et 4 mois Mme Eugène Duphily (Edwige Audette), épouse en premières noces de feu Joseph Desmarais et en deuxième noces de Eugène Duphily.

Elle laisse dans le deuil 3 filles et 2 fils: Mmes Henri Pelletier (Blainville), de Montréal; Victor Angers (Germaine), de Saint-Hyacinthe; Léopold Côté (Rita), de La Présentation; MM. Armand Desmarais, de Montréal, et Stanislas Duphily, de Saint-Hyacinthe; ses belles-filles, Mme Armand Desmarais (Béatrice Bernatchez), Mme Stanislas Duphily (Marie-Louise Côté); un beau-frère et une belle-sœur, M. et Mme Raoul Mercier (Rose-Alma Duphily), de Saint-Hyacinthe.

Les funérailles ont eu lieu dans l'église paroissiale mercredi à 9.30 h., sous la direction de M. Ubald Lalime, de Saint-Hyacinthe.

Le service fut chanté par M. l'abbé Jodoin, aumônier à l'Hôpital Saint-Charles de Saint-Hyacinthe, assisté comme diacre et sous-diacre, de MM. les abbés

Paul-Emile Chenette, de Saint-Hyacinthe, et Elie Renaud, curé de La Présentation.

Le deuil était conduit par son époux et son fils, M. Armand Desmarais. Les porteurs étaient MM. Marcel et Adrien Pelletier, Normand et Marcel Côté, Jean-Paul Angers et Jean-Paul Desmarais.

La livraison du lait le dimanche

L'Ville pourrait difficilement l'interdire par un règlement.

D'après une opinion écrite de l'avocat de la Ville, Mre Philippe Pothier, opinion qui avait été demandée par le Conseil municipal, la Cité de Saint-Hyacinthe pourrait difficilement adopter un règlement interdisant la livraison du lait le dimanche.

En fait, l'adoption d'un règlement interdisant la livraison du lait le dimanche n'est pas dans les attributions de la Cité et est ultra vires. Libre aux laitiers de donner congé à leurs employés ce jour-là, si bon leur semble, mais la Cité ne pourrait adopter un règlement à cet égard.

RAPPORT DES SERVICES DE POLICE ET DE FEU EN DECEMBRE DERNIER

Total de 23 arrestations et 83 cas de protection. — Une partie des marchandises volées est recouvrée. — La brigade des incendies a répondu à 17 appels.

Suivant le rapport mensuel du chef de police Adrien Malo, le département a opéré 23 arrestations durant le mois de décembre et disposé de 83 cas de protection.

Les offenses pour lesquelles les arrestations furent opérées étaient les suivantes: ivresse, vagabondage; 17 refus d'obéir à la police; 2 possession d'un auto en état d'ivresse; 1 exposition indécente; 1 et capture d'un déserteur de St-Jean de Dieu, lequel a été reconduit à cette institution.

Durant le même mois de décembre, la police a enregistré un total de 85 plaintes diverses, dont 13 plaintes de vol. Les vols représentaient une valeur de \$805.00 et là-dessus, la brigade réussit à recouvrer des articles volés pour une valeur de \$260. Une auto rapportée volée a été aussi recouvrée.

La police a également enregistré 17 plaintes pour stationnement illégal, ainsi que 5 plaintes pour circulation en bicyclette dans un viaduc.

Le rapport du département des incendies montre que durant le mois de décembre, la brigade a répondu à 17 appels, soit 14 par téléphone et 3 par boîte d'alarme. Les causes de ces incendies étaient des feux de cheminée, ainsi que des feux provoqués par une fournaise à l'huile ou des tuyaux défectueux, un fer à repasser et une court-circuit.

Décès de Mme Joseph Bélanger

Mme Joseph Bélanger, née Malvina Messier, est décédée lundi le 27 décembre, à l'âge de 85 ans. Elle laisse un fils M. Albert Bélanger, de cette ville; sa belle-fille, Mme Albert Bélanger, et deux neveux, MM. P.-O. Messier et Robert Messier, de Montréal.

La dépouille mortelle a été exposée à la demeure de la défunte, 65 Concorde, et les funérailles ont eu lieu jeudi le 30 décembre à 9 h.30, en l'église paroissiale du Christ-Roi.

La levée du corps a été faite par M. le curé J.-A. Girard, et le service a été chanté par l'abbé F. Boudreau, assisté des abbés Roméo Robert et J.-H. Lemieux comme diacre et sous-diacre.

Pendant le service, des messes ont été dites aux autels latéraux par MM. les abbés Paul Ménard, vicar, et René Chevalier. Au chœur, on remarquait la présence de MM. les abbés E.-L. Paulhus, de St-Roch, et Olivier Gaudette, de Saint-Dominique.

Les porteurs étaient MM. Joseph Gosselin, Auguste Hallé, Arthur Benoit, Adélard Robert, Osiash Racine et J.-B. St-Onge.

M. Ubald Lalime avait la direction des funérailles.

Le ramonage des cheminées

Une compagnie de ramoneurs de cheminées de Sherbrooke a offert ses services à la ville. Elle déclare posséder un outillage perfectionné et propose un contrat qui reviendrait au coût de \$1.25 par cheminée ramonnée. L'offre a été prise en considération.



Priseilla ALCH, charmante soprano lyrique du Chamber Opera Co. de New-York, une des artistes au programme du 18 janvier prochain au Théâtre Corona. Les billets sont en vente au Studio Lumière, 1450 Cascaades, Tél. 1285-W.

LA SEANCE REGULIERE DU CONSEIL MUNICIPAL

Diverses questions d'intérêt divers ont été prises en considération. — Boni de vie chère aux employés permanents non sous contrat et de plus d'une année de service.

Voici le procès-verbal de la séance régulière du conseil municipal de la cité de Saint-Hyacinthe, tenue à l'hôtel de ville, le mardi 4 janvier 1949, à 8 heures du soir, selon les formalités prescrites par l'acte d'incorporation de ladite cité, à laquelle sont présents: Son Honneur le maire Picard, ainsi que les échevins Gendron, L'Archevêque, Morin, Godbout, Larivière, Pavan, Brodeur et Cadorette, formant quorum sous la présidence du maire.

Le procès-verbal de la dernière séance est approuvé tel qu'il a été rédigé, sur la proposition de l'échevin Gendron appuyé par l'échevin L'Archevêque.

Les documents dont l'énumération suit sont produits et mis aux archives:

Une offre d'une compagnie de Sherbrooke d'entreprendre le ramonage des cheminées en ville;

Le rapport mensuel des activités des services de la Police et des Incendies pour le mois de décembre dernier;

Un rapport du chef Malo sur certains incendies survenus durant le mois de décembre;

Un rapport du chef Malo sur un accident de travail survenu au constable Palardy;

Une lettre de remerciements de la Conférence St-Vincent de Paul de la Paroisse Notre-Dame pour l'adoption du règlement suivant:

Une lettre de l'avocat de la ville, Me Ph. Pothier, C.R., avisant cette dernière qu'elle n'a pas le pouvoir d'adopter un règlement interdisant la livraison du lait le dimanche;

Une lettre de la Commission des Transports du Canada autorisant la ville à faire l'ouverture de la rue Nelson à travers les voies du C.N.R.

Une lettre de M. Jos. Gazielle demandant une augmentation de salaire sera prise en considération lors de l'étude du budget de 1949.

Des demandes de plus hauts salaires produites par certains employés de la cité seront considérées lors de la préparation

Election de marguilliers

A Saint-Pie, M. Omer Tétrault remplace M. Ernest Chicoine.

Les franc-tenanciers de la paroisse de Saint-Pie de Bagot ont procédé ces jours derniers à l'élection d'un nouveau marguillier. M. Omer Tétrault remplace M. Ernest Chicoine dont le terme d'office prenait fin cette année.

Les marguilliers du banc d'oeuvre sont présentement MM. Emilien Bousquet, Arthur Sansoucy et J. Pollier. L'assemblée était sous la présidence de M. P.-M. Desmarais.

A Rougemont, M. Eugène Ducloux a été élu marguillier pour succéder à M. Napoléon Gingras, sortant de charge. Le banc d'oeuvre comprend MM. Emile Dion, Aristide Lussier et Eugène Ducloux.

Feu P.-A. Delorme

Un citoyen bien connu qui disparaît. — Funérailles à la Cathédrale.

M. P.-A. Delorme, époux de feu Odvina Côté, est décédé lundi le 27 décembre, à l'âge de 82 ans. Il habitait 675 rue Nault et laisse trois fils, Alphonse, de Fayetteville, N.Y., Léon-Napoléon, du Grand Séminaire de Saint-Hyacinthe, et Albert, de cette ville; une fille, Mme C.-A. Paré (Anna), de Québec, et un frère, Jean-Baptiste, de St-Ours.

Le corps a été exposé aux salons mortuaires Bienvenue & Mongeau Engr. et les funérailles ont eu lieu sous la direction de la même maison, à la Cathédrale, jeudi le 30 décembre courant à 9 h.30 du matin.

La levée du corps a été faite par Mgr Fortin, curé de la Cathédrale, et le service a été chanté par Mgr Quintal, assisté, comme diacre et sous-diacre, de MM. les abbés Pierre Lussier, de Ste-Brigitte, et Lusinagan, curé de Saint-Thomas d'Aquiro.

Les porteurs étaient MM. Georges Marcoux, Evariste Lethièque, Aimé Roy, Hilarie Blanchard, Emile Morin et J.-A. Baillargeon.

Remerciements de la St-Vincent de P.

M. C.-J. Hubert, président de la Société St-Vincent de Paul, a écrit au Conseil municipal pour remercier la Ville du don d'un chèque de \$200.00 pour les pauvres de la paroisse Notre-Dame du Rosaire.

Le message de M. Adélard Godbout

De Québec, où il se trouvait samedi dernier l'hon. Adélard Godbout, chef libéral de la province, a adressé ses vœux du Nouvel An à la population.

"Les Canadiens, a-t-il dit, doivent remplir en entier tous leurs devoirs, afin de placer leur pays parmi les nations prospères, heureuses et influentes.

"La Providence a doté notre jeune pays de toutes les richesses qui peuvent contribuer au bonheur des citoyens. C'est dans l'esprit de travail, d'entente mutuelle et de tolérance réciproque que tous les membres d'une nation peuvent envisager un avenir brillant pour leurs fils.

gnés par le maire et ledit trésorier à l'ordre de La Banque Canadienne Nationale, une somme n'excédant pas cent mille (\$100,000) dollars, et à transporter en garantie à cette banque, un montant égal aux emprunts qui seront faits, composé d'obligations que la ville possède dans ses divers fonds de réserves. Par la même résolution, le trésorier de la cité est autorisé à signer les formules de transfert en garantie de ces obligations.

L'échevin Gendron propose, appuyé par l'échevin L'Archevêque, et il est résolu, que ce conseil ayant appris le décès de M. J.-B. Langlois, échevin et maire suppléant de la cité de Granby exprime à la famille Langlois et au conseil municipal de Granby ses plus sincères sympathies, et délègue Son Honneur le maire Picard et ceux des membres du conseil qui pourront l'accompagner, aux funérailles du regretlé défunt qui auront lieu en fin de semaine.

L'échevin Pavan propose, appuyé par l'échevin Brodeur, et il est résolu, que la liste des comptes des services municipaux se totalisant à \$38,183.66, et celle des services des Eaux et Electricité au montant de \$6,457.36, produites par le trésorier et recommandées par le Comité des Finances, soient approuvées et que le paiement de ces comptes soit ordonné.

Et la séance est levée.

SOIREE D'OPERA AU THEATRE CORONA LE 18 JANVIER

Les plus belles pièces du répertoire seront interprétées par de grands artistes sous la direction de Stefan Kozakevich.

C'est mardi soir, le 18 janvier prochain, au théâtre Corona, que les nombreux amateurs de bonne musique dans notre ville auront le régal d'une soirée d'opéra.

La troupe, qui interprétera plusieurs des plus belles pièces du répertoire, est sous la direction d'un musicien de renom, Stefan Kozakevich. Celui-ci émigra de Minsk, Russie, aux Etats-Unis, alors qu'il était enfant. A 17 ans, il dirigea un chœur avec toutes perspectives de devenir directeur de chorale. Sa magnifique voix de baryton fut formée par le Prof. Alfred Blackman ci-devant de Rome et Berlin. Ce dernier envoya Kozakevich à l'un de ses amis, élève du grand Cologni, Mario Baziola qui était alors à New-York avec le Metropolitan Opera. M. Kozakevich se rendit ensuite au studio de Bianca Saroya-Dimitri Onofrei, artistes d'opéra de réputation internationale et pédagogues de la voix. En concert M. Kozakevich peut fournir un programme d'intéressantes pièces qui plaira tant à "l'initié" qu'au "profane". A l'opéra, il est devenu l'un des plus capables parmi les jeunes artistes d'aujourd'hui. Il peut tout aussi bien remplir les rôles des teutoniques "Telramund" et "Solfmar" que ceux du sinistre clown italien

"Tonio" de l'aristocrate "Count Di Luna", du pétillant "Figaro", l'espagnol Escamillo ou le prince guerrier russe "Igor" et le cynique mais galant "Eugène Onegin". Le répertoire d'opéra de M. Kozakevich comprend plus de 40 rôles en cinq langues différentes. En Amérique, M. Kozakevich chanta au Lewisohn Stadium de New-York et au festival de musique de Ravinia Park. Il eut beaucoup de succès avec les San Carlo Opera Company et Cincinnati Summer Opera et fit partie pendant trois saisons consécutives du Chicago Opera Company.

"La voix de M. Kozakevich, au timbre riche, est à la fois un subtil contrôle de dynamisme, une intensité retenue et une grande fertilité d'imagination". — New York Herald Tribune.

"La voix de baryton, dans sa chaleur, était douce et résonnante. Son chant impressionne par son bon sens de réserve, sa facilité et son authenticité à rendre l'âme de la musique vivante. Ses nuances sont extraordinairement sûres et admirables". — New York Times.

Les billets pour cette représentation s'envoient rapidement. Il reste tout de même encore de très bonnes places. Qu'on se le dise!

NOS VETERANS AVAIENT LEUR ARBRE DE NOEL

Son dépouillement est l'occasion d'une belle fête. — Nombreux cadeaux et leurs donateurs.

M. J.-S.-R. Labelle, directeur de la succursale No 2 de Saint-Hyacinthe, a présidé dimanche le 19 décembre au dépouillement de l'arbre de Noël.

Environ 200 personnes assistaient à la fête et des cadeaux furent distribués à quelque 75 enfants de membres.

Les cadeaux avaient été recueillis par les Dames Auxiliaires de cette succursale, sous la direction de Mme J.W. McDonald, présidente, aidée de Mme Jean Saint-Germain et de Mme William Brinklow.

Parmi les principaux donateurs mentionnés, l'hon. colonel Wilfrid Bovey, conseiller législatif; MM. Donat Vandal, Jean Lehoux et R. Houild, de cette ville.

Ci-après les noms de quelques personnes, institutions ou maisons qui contribuèrent au succès de la fête: MM. Philippe Pelletier, membre de la Légion, qui fournit l'arbre; l'Hôpital Jeanne-Mance qui prêta les décorations dont se servit pour l'orne; la maison A. Blondin Ltée, donatrice du costume du Père Noël; Bienvenue & Mongeau, qui fournirent l'automobile ouverte dans laquelle le père Noël se rendit au local de la Légion; M. Albert Lussier, qui prêta des haut-parleurs; M. Gérard Boucher, professeur de musique, qui nous prêta son ensemble musical; Mlle Lussier et M. Cabana, et aussi notre cowboy canadien, Willie Lamothe.

DANS LE DIOCESE DE SAINT-HYACINTHE

On annonce de l'Evêché plusieurs changements ecclésiastiques.

Un communiqué de l'Evêché fait part des changements ecclésiastiques suivants dans le diocèse de Saint-Hyacinthe:

M. l'abbé Charles Lamoureux, vicaire à Marieville, est nommé vicaire à Saint-Joseph de Sorel.

M. l'abbé Marcel Caplette et M. l'abbé Roméo Robert, nouveaux prêtres, sont nommés vicaires à Marieville.

M. l'abbé Louis-Georges Belisle, nouveau prêtre, est nommé vicaire à Saint-Hugues.

M. l'abbé Bernard Ménard, nouveau prêtre, est nommé vicaire à Waterloo.

M. l'abbé Léonide Beaudry, vicaire à La Sarre, (Abitibi), est nommé vicaire à Farnham.

Feu Madame A. Beaugard

Dame Vve Antonio Beaugard, née Fleurantine Savaria et fille de Pierre Savaria, est décédée dimanche, le 2 janvier à sa demeure, 460 rue Saint-Michel.

Elle était âgée de 56 ans et laisse dans le deuil deux fils, J.-Paul et Marcel, de cette ville; deux frères, Euclide, de cette ville, et Jean-Louis, de Saint-Jean; une sœur, Mme Adelin Blier (Bernadette), de Saint-Hyacinthe.

La dépouille mortelle a été exposée dans les salons mortuaires Bienvenue & Mongeau Engr. et les funérailles ont eu lieu mercredi le 5 janvier, à 9 heures, en l'église paroissiale du Christ-Roi.

Seulement deux accidents en trois ans

La Canadian Industries Ltd, qui exploite une usine importante à Beaufort, a récompensé ses 350 employés pour avoir établi un record enviable.

Ces employés ont travaillé pendant 362 jours sans aucun accident causant une perte de temps. Suivant une porte-parole de la compagnie, depuis trois ans, il ne s'est produit que deux accidents.

FEU MME PAUL DESMARAIS

Vendredi dernier, le 31 décembre, est décédée Mme Paul Desmarais, née Rosilda Girard, à l'âge de 65 ans. Ses funérailles ont eu lieu en l'église paroissiale de Saint-Joseph d'Yamaska, en présence de plusieurs parents et amis.

Au CINE MASKA cette Semaine

Encore à l'affiche VEN. - SAM. -:- Continuel Samedi de 1.00 à la fermeture

L'histoire d'un commandant de fort qui par son intran-sigeance et sa bravoure, perdit plus de la moitié de ses troupes...



FORT APACHE

JOHN WAYNE - HENRY FONDA SHIRLEY TEMPLE - PEDRO ARMENDARIZ

2ième Attraction "The Checkered Coat" avec T. CONWAY N. NASH

Pour DIMANCHE - LUNDI -:- Continuel Dimanche de midi à minuit Matinée Lundi à 2.00 P. M.

Un film rempli d'action qui ne man- quera pas de vous intéresser...

The UNTAMED BREED in CINECOLOR. Columbia Pictures presents. Sonny TUFTS, Barbara BRITTON, William BISHOP, GEORGE "GABBY" HAYES - Edgar Buchanan

"Ladies of the Chorus" avec Adele JERGENS Marilyn MONROE

Montré MAR. - MER. - JEU. -:- Matinée Mercredi à 2.00 hrs P. M.



Les tempêtes, les larmes les joies et les amours d'une famille que vous n'oublierez jamais...

EN VOYANT

I Remember Mama

Barbara BEL GEDES - Philip DORN - Rudy VALLEE Oscar HOMOLKA - Sir Cedric HARDWICKE - Edgar BERGEN

"Betty Co-ed" avec William MASON Jean PORTER

MASKOUTANITES

FIANÇAILES

M. et Mme J.-A. Blouin, de Québec, font part des fiançailles de leur fille Françoise à M. Marcel Desrosiers, fils de M. et de Mme J.-D. Desrosiers, de Saint-Hyacinthe.

A Noël eurent lieu les fiançailles de Mlle Lucille Cadieux, fille de M. et Mme Albert Cadieux, de Saint-Hyacinthe, à M. Gérard Ealthazar, de Granby, fils de M. et Mme Hormidas Balthazar, de Saint-Bruno.

RECEPTIONS

Un dîner-surprise eut lieu lundi, 27 décembre, pour fêter les vingt-cinq années de travail de Mlle M.-Ange Dufresne, au bureau de la compagnie Penman's Ltd. Un fort groupe d'anciennes compagnes de travail se joignit au groupe d'aujourd'hui, dominant plus d'éclat à la fête.

Mlle Benoîte Bonin, elle-même ancienne employée, porta la parole au nom de chacune et offrit des vœux à Mlle Dufresne.

Mme Waldron, la plus ancienne employée de la compagnie, remit à Mlle Dufresne une bourse ainsi qu'un magnifique sac à main en lamé-argent. Celle-ci porta ensuite la parole, remerciant chacune et chacune de la grande marque d'estime dont elle était l'objet.

Une réception suivit, au domicile de Mme Emery Lalonde, en l'honneur des anciennes employées. Parmi les personnes présentes, mentionnons Mmes Hart- lez Waldron, Richmond; Eddie Chaussé, Sherbrooke; Emery Lalonde, R. Brouillette, Boméo Breton, G. Boulanger, Montréal; C. Lussier, J. Gagnon, Drummondville; L. Platter, Lady Smith, C.A.; R.-A. Binet, Montréal; Yves Bousquet, Granby; G. Delorme, Claude Savary, Gilles Choquette, J.-P. Lussier, Sainte-Rosalie; Mlles Madeleine Lord, Réjeanne Gauthier, Upton; Marcelle Laliberté, Solange Lalonde; Jacqueline Fontaine, Lucille Laliberté, Béatrice Arsenault.

Mlle Renée Blanchard recevait quelques amis au réveillon du Nouvel An. Les invités étaient: Mlles Aime Desmarais, Upton; Claire Lavallée, Roivande Chapdelaine, Huguette Louvier, Montréal; Thérèse Blanchard; MM. Armand Désilet, Chicopee Falls; Claude Desmarais, Upton; Paul Hébert, Yves Saint-Jacques, Montréal et Yvan Blanchard.

Claire Duhamel, Thérèse Saint-Onge, Thérèse Tarte, Luce Picard, Yolande Nault, Thérèse Robert, Thérèse Saint-Onge, Margarete Beaton, Suzanne Messier, Isabelle Messier, Paul Desy, Pauline Pinsonneault, Pierrette Casaubon, Jacklyn Flibotte, Thérèse Cousineau, Ghislaine Bail, Isabelle Pellerin, Lucie Messier, Benoîte Bonin; MM. B.-X.-C. Baily, Paris, Ont., E.-G. James, Louis Hébert, Roméo Breton, J.-W. Jamieson, René Picard, Lucien Gladu, R.-G. Davidson, R.-E. Corke, F. Bibeau, Charles Bousquet, Yves Séguin, B. Parenteau, Raymond Collette, Paul Girard, Roland Boudras, J.-L. Schouler, A. McDuff, J.-M. Fyfe, Arthur Beaton, Arthur Dufresne, Fernand Saint-Georges et Léo Gaucher.

Mlle Renée Blanchard recevait quelques amis au réveillon du Nouvel An. Les invités étaient: Mlles Aime Desmarais, Upton; Claire Lavallée, Roivande Chapdelaine, Huguette Louvier, Montréal; Thérèse Blanchard; MM. Armand Désilet, Chicopee Falls; Claude Desmarais, Upton; Paul Hébert, Yves Saint-Jacques, Montréal et Yvan Blanchard.

Mlle Renée Blanchard recevait quelques amis au réveillon du Nouvel An. Les invités étaient: Mlles Aime Desmarais, Upton; Claire Lavallée, Roivande Chapdelaine, Huguette Louvier, Montréal; Thérèse Blanchard; MM. Armand Désilet, Chicopee Falls; Claude Desmarais, Upton; Paul Hébert, Yves Saint-Jacques, Montréal et Yvan Blanchard.

M. et Mme Henri Beauvoyer recevaient à un dîner de famille

"FORT APACHE" DEMEURE A L'AFFICHE AU MASKA

Ce film épique de grande aventure continuera d'être représenté aujourd'hui et demain.

La direction du théâtre Maska a gardé à l'affiche pour aujourd'hui et demain (vendredi-samedi), le film à grand spectacle de John Ford, intitulé "Fort Apache", qui met en vedette John Wayne, Henry Fonda, Shirley Temple et Pedro Armendariz. "Fort Apache" nous raconte l'histoire d'un commandant à qui on avait confié la défense d'un fort et qui perdit la moitié de ses hommes par son intran-sigeance et sa folle bravoure.

Il y a beaucoup d'action dans ce film et des scènes de bataille qui constituent un spectacle que l'on n'oubliera pas facilement.

La seconde attraction au programme a pour titre "The Checkered Coat" et met en vedette Tom Conway et N. Nash. C'est une excellente comédie où les moments gais se succèdent sans répit. Des sujets courts complètent le programme.

FILM EN PRIMEUR AU MASKA

"The Untamed Breed" et "Ladies of the Chorus" deux films d'intérêt divers qui se situent, l'un dans un ranch de l'ouest et l'autre dans un théâtre de l'est.

Le programme que la direction du théâtre Maska met à l'affiche pour dimanche et lundi, les 9 et 10 janvier, comporte une primeur. C'est un film intitulé "The Untamed Breed", avec Sonny Tufts et Barbara Britton dans les rôles principaux.

Un film de l'ouest américain on y trouve des scènes particulièrement excitantes, notamment

lorsqu'il s'agit de capturer un taureau Brahma possédé d'une grande férocité. Tufts, dans le rôle principal arrive dans une ville de l'ouest et se heurte aux frères Keegan, lesquels font penser aux frères Marx. Après bien des péripéties, Sonny Tufts capture le taureau, ce qui lui acquiert le respect général des citoyens, puis il capture la belle de l'endroit, ce qui finit par un mariage.

Comme il s'agit d'un programme double, l'autre grand film au programme a pour titre "Ladies of the Chorus", avec Adele Jergens et Marilyn Monroe. C'est l'histoire d'une jeune danseuse qui tombe en amour avec un riche héritier. Mais la jeune fille est surveillée de près par sa mère, elle-même une ancienne actrice. Cela produit des complications, mais tout finit pour le mieux. Ce film est musical et comporte plusieurs numéros de chant qui sauront certainement plaire à tout le monde.

IRENE DUNNE DANS "I REMEMBER MAMA"

Un film spectaculaire qui fera à la fois rire et pleurer. — Pleiade d'étoiles dans la distribution. — En programme double avec "Betty Co-Ed".

Le programme que la direction du théâtre Maska mettra à l'affiche pour mardi, mercredi et jeudi, les 11, 12 et 13 janvier, nous présentera la belle Irene Dunne et Barbara Bel-Geddes dans une comédie dramatique intitulée "I Remember Mama".

Il y a dans ce film des scènes qui provoquent tour à tour les larmes et le fou rire. L'intrigue n'est pas compliquée et l'action se déroule avec ses coups de théâtre dans un intérêt grandissant. Il ne faudra pas manquer de voir ce film, car ceux qui le vront en gâcheront longtemps l'agréable souvenir.

Le second grand film au même programme a pour titre "Betty Co-Ed" et met en vedette Jean Porter et Wm. Mason. C'est une comédie musicale dont l'action se situe dans un collège pour

Noces d'argent

A l'occasion des noces d'argent de M. et Mme Emile Barré, un groupe de parents et d'amis se sont réunis pour leur faire une surprise en leur présentant une magnifique couellerie et plusieurs autres articles en argent.

Mesdames Armand Johnson et Emile Adam présentèrent les cadeaux aux heureux jubilaires. M. Emile Barré, au nom de son épouse et en son nom, sut remercier avec des paroles choisies tous ceux qui étaient présents à la fête, laquelle se déroula dans l'harmonie de la musique et de la gaieté jusqu'à une heure avancée.

Étaient présents: M. et Mme R. George McAndrew, M. et Mme J.-Claude Barré, M. et Mme Henri Barré, Mme Joseph Bernard, Mlle Rita Robert, M. Valmore Chaput, M. et Mme Edgar Graveline, M. et Mme Jos. De Ladurantaye, Mlle Lise De Ladurantaye, M. et Mme Armand Johnson, M. et Mme Emile Adam, M. Emile Hébert, M. et Mme Eugène Robert, Mme Louis Flibotte, Mme Philippe Lizotte, M. J.-D. Pleau.

Fiançailles

Lors d'un réveillon du Jour de l'An, à la Salle Bazinet, on a annoncé les fiançailles de Mlle Gisèle Desmarais, fille de M. Desmarais, décédé, et de Mme Wilfrid Béllisle, de Saint-Hyacinthe, avec M. Fernando Godbout, fils de M. et Mme J.-C. Godbout, tous de cette ville. Outre les parents des fiancés, on remarquait la présence de M. et Mme Marcel Hébert, Mlles Marcelle, Thérèse et Jacqueline Desmarais, MM. Jean-Guy Desmarais, Gérard, Gaston et Germain Godbout.

Dames de Ste-Anne

La réunion des dames de Ste-Anne aura lieu dimanche le 9 janvier, au sous-sol de la Cathédrale, à trois heures et demie de l'après-midi.

Mme la Présidente



Cuire à l'électricité économise temps et travail

Tous vos amis et voisins qui possèdent un poêle électrique vous diront qu'il n'y a rien de tel aux points de vue commodité et parfaite satisfaction... que les minutes gagnées ont vite fait des heures... qu'il est facile de tenir les ustensiles et le poêle reluisants! Tous les repas sont préparés sans fatigue... ce qui signifie pour vous plus de loisirs et moins d'épuisement. Examinez les poêles électriques et choisissez celui qui vous convient!

Poêles électriques - VENDUS À COMPTER DE \$195.00



Les banques canadiennes ont 7,000,000 de maîtres

Il y a sept millions de comptes en banque. Vous avez le vôtre à la banque de votre choix. Une banque n'existe que grâce à la confiance de ses déposants. C'est vous qui êtes le maître.

Vos banques sont régies par des chartes octroyées par le Parlement fédéral qui les revise et les revise tous les dix ans.

Tout d'abord, c'est le déposant qui est le facteur principal: la première préoccupation d'une banque, c'est la sécurité des fonds de ses déposants. Comme déposant ayant pleine liberté d'action, c'est vous qui conférez aux banques le pouvoir de répondre à vos besoins.

Et cela va très bien. Des autorités impartiales ont dit du système bancaire du Canada que c'est l'un des plus solides et des plus efficaces du monde.

Comparez cette coutume canadienne avec ce qui se passe dans les pays d'où la liberté est bannie, et où chaque banque est un instrument politique et chaque banquier, un fonctionnaire du gouvernement. Le monopole d'État de la banque, que les socialistes voudraient établir au Canada, permettrait à la politique de faire intrusion dans vos opérations de banque.

ANNONCE COMMANDITÉE PAR VOTRE BANQUE

au Jour de l'An. Les invités étaient: M. et Mme E. Lacroix et leurs enfants, Denis, Suzanne, Marcellin, Huguette et Raymond. M. et Mme R. Lacroix et leurs enfants, André et Yvette; M. et Mme W. Lewis, M. et Mme Maurice Laporte et leurs enfants, Michel et Claudette; M. et Mme O. Messier, leurs enfants, Daniel et Monique; M. Roger Beauvoyer, Mlle Marcelle Cormier, Mlle Ginguas, Mlle I. Lacroix, M. et Mme A. Arbour, leur fille, Denyse; M. et Mme H. Beauvoyer et leur fille, Louise.

Un groupe d'amis se réunissait au restaurant Chez Ben pour le réveillon de Noël. Mentionnons Mlle Lise Dupont, M. Bernard Corbett, Mlle D. Lefebvre, M. Guy Lapointe, Mlle Francine Mongeau, M. Jacques Nadon; Mlle Constance Rosa, M. Maurice Parr; Mlle Suzanne Desmarais, M. Phil. Desjardins; Mlle Claire Lavallée, M. Yvan Blanchard; Mlle Denise Beaudry, M. Emile Lemoine; Mlle Claire Paquette, M. Jean-Guy Lethieq; Mlle France Paquette, M. R. Rousseau; Mlle C. Chagnon, M. Jacques Fiset.

DEPLACEMENTS

Mlle Renée Blanchard a passé la fête de Noël à Upton, l'invitée de M. et de Mme Antonio Desmarais. M. et Mme Ernest Beaudoin, Mlles Lucie et Françoise Beaudoin, M. et Mme Marc Blouin, M. et Mme Albert Beaugrand, M. Jean-Marc Beaugrand, tous de Montréal, M. et Mme Armand Phaneuf et leur fils Charles, de Cowansville, étaient les invités pour les fêtes du Nouvel An de M. et de Mme René Brunelle et de Mlles Yvonne et Rachel Phaneuf.

M. et Mme Louis Trudel, de Montréal, étaient à Saint-Hyacinthe la semaine dernière. Mlle Berthe Martel, de Québec, était à Saint-Hyacinthe, la semaine dernière, l'invitée de M. et de Mme Emile Solis.

Mme Louis Bourgeois, Mlles Adèle, Madeleine et Monique, de Montréal, étaient les invitées à l'occasion des fêtes du Nouvel An

de M. et de Mme S. Bourgeois, et de M. et de Mme René Perreault. M. et Mme Roger Cayer et leurs enfants, de Montréal, ont passé quelques jours à Saint-Hyacinthe-Hyacinthe, chez M. et Mme Georges Cayer.

M. et Mme Lionel Lamoureux et leurs enfants ont passé la fin de semaine à Montréal à l'occasion du Nouvel An, les invités de M. et de Mme Ernest Cadieux. M. et Mme Georges Trudel et leur fils André, du Lac Mégantic, étaient les invités au Jour de l'An, de M. et de Mme Léo Trudel.

Mlle Gertrude Gouin était l'invitée pour les fêtes du docteur et de Mme L. Gouin, à Laprairie. Mlle Marcelle Chalifoux a passé la fin de semaine à Ottawa, l'invitée de M. et de Mme Fernand Archambault.

M. et Mme Maurice Cayer et leur bébé, de Saint-Jean, ont passé le temps des fêtes à Saint-Hyacinthe, chez M. et Mme J.-A. Dumaine. M. et Mme J.-H. Beaugrand, de Sherbrooke, M. et Mme Armand Caron, de Granby, étaient les invités à l'occasion de la fête de Noël de M. et de Mme Lorenz Caron.

Mme Jules Laframboise, Mlle Marie Laframboise, Mlle Horace Laporte, Mlle Yvette Laporte, M. André Laporte, Mme Henri Laframboise, et sa fille, tous de Montréal, étaient les invités à l'occasion du Nouvel An, de M. et de Mme C.-J. Laframboise. M. et Mme D. Aubin et leur bébé Jean, d'Outremont, passent le temps des fêtes à Saint-Hyacinthe, chez M. le juge Emile Martin.

M. et Mme Georges Alain, et leurs enfants, Jean et Louise, de Montréal, étaient les invités à l'occasion des fêtes, de Mme Eugène Benoit. Mlle Lilliane Cayer, de Québec, passe le temps des fêtes dans sa famille. M. et Mme Lucien Labossière de Saint-Faustin, ont passé les

(Suite en Page 7)

BUREAU METEOROLOGIQUE MUNICIPAL

OBSERVATEUR: l'abbé Frs-X. Côté

Température du 30 décembre 1948 au 5 janvier 1949

Table with columns: Date, Baromètre, Température (Max, Min), Pluie, Neige. Rows for dates 30, 31, 1, 2, 3, 4, 5.

Précipitation: Neige: 7.50; Pluie: 1.23; Totale: 1.98. 7.5 heures de soleil — Nébulosité moyenne: 8.2/10.

REPARATION

Si votre poêle ou fournaise sont défectueux, confiez-les nous réparations, car nous en faisons une spécialité.

Adressez-vous au MAGASIN BELANGER W. Landry, Répt. En face du Poste de Police, 1220, Rue Des CASCADES. TEL. 21 ST-HYACINTHE

EUGENE HANDFIELD

Notaire Successeur de Me L.-A. Brunelle 1613 Girouard Tél. 1586M Saint-Hyacinthe

HUILE DE CHARME No 100

PARFUM PUR D'ORIENT Exquis, mystérieux, durable. Développement irrésistible, troublant. Charme votre amour. Bouteille 1 oz \$1.00 par maille, port payé. 1/2 oz \$0.50. Emballage discret, garanti. Commandes à: PARFUMERIE IDEALE ENRG. Casier 1352, Québec, P.Q.

J.-Z. Gauthier

ARCHITECTE 715, rue Choquette Saint-Hyacinthe Tél. 1734-R

A VENDRE

A VENDRE. — Maison neuve, 2 pierres, située rue St-Pierre, Village St-Joseph; un logement libre à l'acheteur. S'adresser à 2965 Dessaulles, Ville. Tél. 1185. jno-17d.

A VENDRE. — Marchandises militaires.

Imperméables, Cagoules, Pantalons de l'aviation, de l'armée, Chemises, Bottines, Souliers de l'aviation, Battle Dress, Salettes de mécaniciens, Corvall. Nos prix sont les plus bas sur le marché. Magasin des Biens de Guerre Enrg., 480, rue Mondor (coin Cascades), Tél. 1534-J, St-Hyacinthe. 9a-jno

ATTENTION! ATTENTION!

A vendre maison neuve, 900 rue Morison; 4 logements. Revenu annuel de \$1385.00. Logis libre pour l'acheteur. S'adresser à 1010 Papineau, Ville. jno-28m.

A VENDRE. — Poêle émaillé

ivoire et brun; un Findlay's Châtelaine, réchauf froid et chaud, réservoir à eau chaude, cadran automatique, beau grand fourneau, garanti, fonte solide; glacière émaillée ivoire, etc. S'adresser M. Joseph Boies, 1205 Bourdages, Ville. 26n-3d.

A VENDRE. — Quick Lunch à

vendre. "Chez Nicole", 1089 Cascades, Tél. 937W. 31d.-jno.

A LOUER

A LOUER. — Bureau, rue Cascades, dans l'édifice de la Pharmacie Brodeur. S'adresser à Mme Brodeur, 875 rue Ste-Anne, Tél. 349 ou à M. Fortier Pharm. Brodeur. 31d.-7j.

CHAMBRE ET PENSION.

Chambre et pension pour messieurs seulement. S'adresser à 1172 rue St-Dominique, Ville. Tél. 1259-R. 31d.-7ja.

DIVERS

BANQUETS - RECEPTIONS MARIAGES

Magnifique salle, entièrement remise à neuf, très pratique pour banquets, réceptions, mariages, etc. Au centre de la ville. Prix de location très modéré. S'adresser à J.-P. Brault, Édifice "Le Clairon", 435 rue Mondor Saint-Hyacinthe. jno-G

RIDEAUX VENITIENS fabriqués

sur mesure. Livraison à 15 jours. Adressez-vous à R. Desmarais, 12 rue Saint-Charles, Tél. 1007W, La Providence. jno-10j.

MASKOUTANITES

(Suite de la page 6) fêtes du Nouvel An à Saint-Hyacinthe. M. et Mme G.-L. Beauchesne et leurs enfants, de Montréal, ont passé quelques jours à Saint-Hyacinthe à l'occasion des fêtes.

M. et Mme Roland Beaulieu de Charlesbourg, sont actuellement à Saint-Hyacinthe, les invités de Mlle Marie-Arge Dufresne.

Mme Raoul Morel, de Boston a passé une semaine chez sa sœur, Mme Eudore Leduc, de la rue Saint-Michel.

M. et Mme Jean-Paul Jodoin, de Woodlands, ont passé la fête du Jour de l'An chez Mme Albert Jodoin.

M. et Mme A. Deschênes se sont rendus à Mont-Joli pour le temps des fêtes.

La rédactrice se fera un plaisir de publier, sans frais, toute nouvelle concernant cette colonie. Tél. 370.

Fiançailles

On annonce les fiançailles de Mlle Luce Daignault, fille de M. et Mme René Daignault, de Saint-Hyacinthe, à M. F. Gaudin, de Montréal, fils de M. J.-B. Gaudin, de Saint-Raymond de Portneuf.

Advertisement for LALIBERTE, featuring an image of a typewriter and text: Réparation de LAVEUSES MOTEURS de toutes marques MAGASIN LALIBERTE Seul vendeur autorisé des Laveuses BEATTY à Saint-Hyacinthe 2080 Cascades Tél. 1787J

Les records de la saison dans la Ligue de Quilles

A. Soly et O. Rousseau ont réussi respectivement le plus haut simple et le plus haut triple. — L'équipe du Théâtre Maska réussit la plus haute partie d'équipe.

Nous publions plus bas le résultat des joutes disputées durant la semaine du 27 décembre dans la Ligue de Quilles de la Classe "A" à la salle Auger. C'est le joueur A. Soly qui a réussi le plus haut simple de la semaine, avec 256. O. Rousseau a réussi le plus haut triple avec 560.

L'équipe du Théâtre Maska a réussi la plus haute partie d'équipe (865) et le plus haut match d'équipe (2223).

La direction profite de cette occasion pour souhaiter à tous les joueurs une Bonne et Heureuse Année.

Voici maintenant la position des équipes pour la semaine du 27 décembre, qui est la septième du concours de 25 semaines:

Table with columns: Position des équipes, Pts Pines, and names of players/teams like Hôtel Ottawa, Théâtre Maska, etc.

COMME DEBUT DE 1949

NOUS AVONS PLUSIEURS AUBAINES

A VOUS OFFRIR:

lisez attentivement

Hôtels — Restaurants — Epicerie avec logement — Epicerie licenciée avec ou sans propriété — Garages — Magasin général — Boutique à bois — Epicerie-restaurant-boucherie — Boulangerie — Beurrierie — Maison de chambres — Commerce de bois et charbon ainsi que la glace — Cordonnerie — Magasin de fruits — Ronde de lait — Magasin de bric à brac — Etc.

Propriétés en brique, insul brique, et clapboard, d'un à six logements.

Terres avec ou sans roulant. A bonnes conditions. Tout un choix.

Grand nombre de terrains dans toutes les parties de la ville.

Venez nous consulter au

BUREAU CENTRAL D'IMMEUBLE Enrg.

515 ST-DENIS CH. 1 TEL.: 1405-W Saint-Hyacinthe et 190 HERIOT CH. 4 TEL.: 4723 Drummondville

ENCAN. — Samedi soir le 8 janvier 1949 au no-2800 rue Des-saulles, quartier no 5.

Détails. — Ménage presque neuf pour cinq pièces, dont un beau poêle émaillé crème, une belle glacière métallique même couleur, un set de cuisine. Un studio, fauteuils, lampes, radio, tapis et prélatris. Deux ameublements pour chambres à coucher, lits, sommiers, matelas, bureaux, oreillers, couvertures pour lits. Utensiles et accessoires divers, etc.

J.-A. MORIN, encanteur.

Piano - Chant Solfège Théorie - Diction

Cours de: Français - Arithmétique Anglais - Clavier. Elèves de toutes capacités. Age: 5 ans et plus. Mme RENE DAIGNAULT 935, Du Palais Tél. 443

M. E. DESGROSEILLIERS

autrefois de La Compagnie d'Assurance Canadienne Mercantile, annonce qu'il s'est porté acquéreur du

BUREAU D'ASSURANCES GÉNÉRALES

de feu OVILUS BRODEUR

Après avoir été à l'emploi de Compagnies d'assurance pendant trente ans, dont vingt à Saint-Hyacinthe, Monsieur Desgroseilliers offre ses services à la clientèle de feu M. Brodeur, comme à ses amis et au public. Il espère donner entière satisfaction et souhaite à tous,

UNE BONNE ET HEUREUSE ANNÉE

Temporairement, le bureau sera au domicile de l'acquéreur. Les affaires de feu M. Brodeur seront continuées sous la raison sociale de

OVILUS BRODEUR ENRG.

E. Desgroseilliers, prop. Rue GIROUARD Ouest, DOUVILLE Casier Postal 73, Téléphone: 904-R SAINT-HYACINTHE

J. A. LAFERTE

TEL. 950

2520, 10e rue-Dessaulles, St-Hyacinthe, P.Q.

Bois de construction de toutes sortes, spécialité de bois de charpente, (B.C. Fir)

Bardeaux de cèdre, d'amiante et d'asphalte.

Papiers, en rouleaux pour toitures et lambris.

Masonite Arborite Barker Tile

Flexboard Beaverboard Ten-test

Contre-plaqués en Fir Laine Minéral

Plancher de bois dur Portes

Moulures en Aluminium et de bois.

OUVRIERES DEMANDEES

avec ou sans expérience

S'adresser à la

YAMASKA GARMENTS LTD

2005 Laframboise

St-Hyacinthe, Qué.



Nous L'EMPORTERONS... parce que nous sommes libres!

Si tout va mal aujourd'hui dans le monde, c'est qu'on ne fait pas assez grand cas de la liberté.

Au Canada, par bonheur, on a encore le respect des droits de l'homme.

Parce que nous sommes libres, nous pouvons travailler à façonner l'avenir de l'humanité.

Parce que nous sommes libres, nous avons le droit de dire sans crainte notre façon de penser...

Parce que nous sommes libres, nous avons le droit de pratiquer la religion de notre choix...

Parce que nous sommes libres, nous avons le droit d'accepter un meilleur emploi...

Parce que nous sommes libres, nous avons le droit de nous mettre en affaires à notre propre compte...

Parce que nous sommes libres de confier le pouvoir à l'un ou l'autre parti, le gouvernement ne peut imposer que les lois approuvées par la majorité d'entre nous...

Parce que nous sommes libres d'acheter un produit plutôt qu'un autre, l'industrie est forcée d'améliorer sans cesse sa production, de façon à nous mieux servir, élevant par là notre niveau de vie, qui est pourtant déjà haut.

Nous sommes libres parce que nous possédons la liberté économique.

Sans liberté économique, aucune liberté ne saurait subsister...

les droits politiques ne signifient plus rien... le niveau de vie s'abaisse... les citoyens deviennent les jouets de l'État.

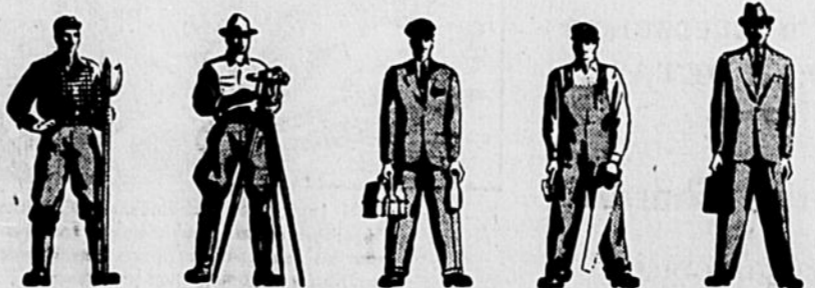
Tant que nous saurons défendre et maintenir notre liberté économique, nous pourrions exercer tous nos droits... nous pourrions repousser tous les assauts déchaînés contre nos libertés ou contre la dignité humaine.

Ceux qui auront réfléchi à cette grande vérité comprendront mieux les choses et trouveront plus facilement le courage d'accomplir leur devoir en 1949.

L'année nouvelle sera fertile en difficultés de toutes sortes, mais nous gagnerons la partie... nous l'emporterons... parce que nous sommes libres!

BANQUE DE MONTRÉAL

La Première Banque au Canada



AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHERES DE LA VIE DEPUIS 1817

ON DEMANDE

Jeunes filles

Travail facile — Bon salaire — Aucune expérience requise

S'ADRESSER AU BUREAU:

GOTHAM HOSIERY Co. of Canada Limited

SAINT-HYACINTHE

19 années d'expérience au service du public dans L'ASSURANCE GÉNÉRALE

C. MERCURE

Courtier d'Assurances Agréé

FEU — AUTOMOBILE — VOL ACCIDENT — GARANTIE — ETC.



Tél. Bureau, 98 555, 16ième Avenue, Résidence, 1051 St-Hyacinthe, P. Q.

LECONS D'ANGLAIS

Apprenez à lire, écrire et parler l'anglais.

CONVERSATION: une spécialité.

Mlle Gosselin

890, Ave TELLIER, Saint-Hyacinthe TEL.: 1416-M

Confiez l'achat de vos provisions des Fêtes à

l'Epicerie-Boucherie Licenciée

Gilles Flibotte Enrg.

Rolland Saint-Jacques, prop.

(Boucher d'expérience)

2665, rue SAINT-PIERRE TEL. 557-j

Faites vos achats à bonne heure pour vous assurer un meilleur choix de volailles.

A l'occasion des Fêtes

ECONOMISEZ

en achetant les

DELICIEUSES LIQUEURS

Mammy

en bouteilles de 30 et 60 onces

Bouteille de 30 onces - 5 VERRES pour 10c

Bouteille de 60 onces - 10 VERRES pour 20c

Ce breuvage SAVOUREUX et PETILLANA est

vendu par

La Cie d'Eau Minerale de St-Hyacinthe

Distributeur du fameux Propriétaire du célèbre

RED-ROCK COLA PHILUDOR

H. Fontaine, prop.

632, CONCORDE ST-HYACINTHE

TELS.: affaires: 59w privé: 1382w

JOUTES DE HOCKEY FORT DISPUTEES AU PATRONAGE

Les Canadiens s'assurent la victoire sur les Rangers. — Les Cyclones battent les As au compte de 9 à 8.

Chez les Saint-Louis du Patronage, lundi soir, le 3 janvier, les Rangers rencontraient le Canadien dans une joute très contestée. A la première période, le Rangers avait le dessus sur son adversaire par le score de 2 à 1. A la seconde période, le compte fut égalisé 2 à 2. Durant la dernière période, les deux clubs montrèrent chacun une vive résistance, ce qui n'empêcha pas le Canadien de déjouer le cerbere du Rangers pour ainsi s'assurer la victoire. Les compteurs des vainqueurs furent Fortin (1), Macdonald (1) et St-Pierre (1), tandis que, pour les vaincus, Lemieux et Malo s'assuraient chacun un point. Punitions: Fortin, Saint-Pierre et Saint-Laurent pour le Canadien et Malo pour les Rangers. Dans une joute de deux autres clubs du Patro, les Eclairs triomphèrent des dangereux Atomes du gérant Cabana. Les compteurs des vainqueurs furent notamment Cordeau, avec deux francs buts. Pour les vaincus, ce fut Bérand qui prévint ainsi un blanchissage.

Sommaire: Eclairs, 2; Atomes, 1. Punitions, Laroche (3) pour les gagnants, Cabana et Leblanc pour les vaincus. Mardi soir, le 4 janvier, les Atomes rencontraient de nouveau les Eclairs et la joute se résolut en faveur des premiers. Sommaire: Atomes, 6; Eclairs 0. Punitions: Cabana et Lamontagne pour les Atomes; Laroche pour les Eclairs. Les compteurs furent Lamontagne (4), Bérand (1 et 1 assistance) et Cabana (1 but et 1 assistance). Voici les premiers compteurs:

	B.	A.	T.	Pun.
Fortin D.	13	6	19	3
Rousseau G.	10	9	19	2
Gladiu G.	9	1	10	1
Auprix P.	5	5	10	4
St-Laurent J.	5	4	9	4

Dans la Ligue C.N.D., les Cyclones ont défait les As par 9 à 8. Pour les vainqueurs, Paul Frérier a brillé avec 5 buts, G. St-Roch a enregistré 3 francs buts et 2 assistances, et Y. Saint-Roch a enregistré 1 franc but. Pour les perdants, les buts furent enregistrés par R. Létourneau (3), P. Delisle (1), R. Paradis (1), H. Morin (1), P.-E. Phaneuf (1) et Rousseau (1).

Belle victoire de la maison Laflamme

La Maison Laflamme a remporté une brillante victoire sur le All Stars de la Happy Gang par le compte de 13 à 7, à l'aréna de Saint-Hyacinthe.

Jn-Guy Gaucher a été l'étoile de la joute en enregistrant 7 francs buts et participant à 3 autres buts de la joute, pour la maison Laflamme.

Pour les All Stars de la Happy Gang, Candy Pothier a été l'étoile en enregistrant 2 buts et 3 assistances. La partie s'est jouée devant une foule de 300 personnes. Voici le sommaire de la joute.

1ère période
Maison Laflamme: Gaucher (Fontaine-Delisle), Fontaine (Raymond-Laflamme), Gaucher (Fontaine-Laflamme), Gaucher (Delisle-Laflamme), Gaucher (Laflamme), Turner (Fontaine).
Happy Gang: Pothier (Beauregard), Blier Rog. (Pothier).

2ème période
Maison Laflamme: Gaucher (Delisle A.), Gélinas (Bouvier), Laflamme L. (Delisle G.).
Happy Gang: Pothier (Blier Rog.), Beauregard (individuel).
Pun. — Maison Laflamme: Laflamme Ray. Happy Gang: Blier R.

3ème période
Maison Laflamme: Gaucher (Fontaine), Fontaine (Delisle G.), Gaucher (Fontaine).
Happy Gang: Pothier (Beauregard), Rivard (Beauregard).
Pun. — Maison Laflamme: Gélinas, Fontaine, Ménard, Laflamme L., Laflamme R.
Happy Gang: Blier Rog., Pothier.

CE SOIR... Soulagez les Souffrances de Son Rhume pendant qu'elle dort. Quand vous lui frictionnez, au coucher, sa gorge irritée par le rhume, sa poitrine et son dos, avec du VapoRub réchauffant, il commence à agir rapidement. Et tandis qu'elle dort, l'action calmante spéciale du VapoRub continue, pendant des heures. Souvent, au réveil, les pires souffrances du rhume sont soulagées. Essayez VICKS VapoRub ez-en ce soir!

Le nouveau WHIZZER



REPARATION - ET - VENTE D'ACCESSOIRES GROS et DETAIL VOYEZ Maurice Charron Prop. 665, HOTEL-DIEU Téléphone 405-w Saint-Hyacinthe

LES FLYERS VAINCUS PAR LES CANADIENS

Ils perdent une joute monotone au compte de 3 à 1, dimanche dernier.

Le Saint-Hyacinthe a subi dimanche son sixième échec consécutif et cette fois, aux mains des faibles Canadiens de Montréal. Les quelques efforts que les nôtres ont fournis ont été facilement arrêtés par la forte défense du Canadien. O'Shaughnessy a affiché une belle tenue dans ses filets et en particulier sur les lancers de Carboneau, Saint-Laurent et Girouard.

Roger Carboneau a complété le seul point du Saint-Hyacinthe, au début de la deuxième période. Callaghan a compté deux fois pour les vainqueurs et Saint-Laurent, une fois. Par cette défaite, les Flyers sont descendus en quatrième place à un point du Victoriaville et en avant du Québec et de la dernière place par seulement 3 points.

Sommaire de la joute. Canadiens: Buts, O'Shaughnessy, déf., Caduc, Roche; centre, Rochford; ailes, McCready, Grigg;

UN PEU PARTOUT dans les sports...

Lors d'une importante assemblée tenue cette semaine, les Flyers de Saint-Hyacinthe ont décidé de cesser leurs activités dans le circuit Junior. Le Saint-Hyacinthe, a causé des assistances trop faibles à ses joutes, en étant rendu au déficit insurmontable de \$7,000.00.

Nous profitons donc de l'occasion pour féliciter le président de l'équipe, le Dr Lafond, le secrétaire, M. Téléphore Bouchard, ainsi que tous les directeurs et supporters du club pour tous leurs efforts à la direction et espérons pouvoir avoir une autre franchise l'an prochain comme par exemple celle des Olympiques de Boston dans la ligue Senior.

Victoriaville, Canadien et Valleyfield seront probablement les grands héritiers des joueurs des Flyers et ils deviendront ainsi en mesure de livrer la lutte aux meilleures équipes... Frankie Reid qui occupait la première position des compteurs depuis deux mois vient maintenant d'être délogé de cette première place par Bernard Geoffrion du National.

Geoffrion a compté le plus de francs buts du circuit, 34 et il a obtenu 28 assistances pour un total de 62, un point de plus que Reid qui a compté 29 fois et fourni 32 assistances; Reid mène la ligue dans le domaine des assistances... Phil Vitale, rude joueur du Victoriaville l'an dernier est présentement le plus puni de la ligue Américaine. Phil qui joue cette année à la déense des Lions de Washington a passé 85 minutes au pénitencier en 34 joutes.

LE HOCKEY de la SEMAINE

Jeu, le 30 décembre
Royal 8, Valleyfield 2
Dimanche, le 2 janvier
St-Hyacinthe 1, Canadien 3
Valleyfield 1, Cyclones 7
National 4, Québec 6
Royal 4, Trois-Rivières 1
Victoriaville 6, Verdun Leafs 2

Mardi, le 4 janvier
Trois-Rivières 5, National 5
Classement des équipes (Division Nord)

	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
Royal	24	5	1	140	71	49
T-Rivières	16	10	5	118	98	37
Canadien	13	12	7	71	86	27
Valleyfield	8	23	0	64	151	16
Verdun Leafs	1	27	0	42	221	2

(Division Sud)

	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
National	19	11	1	189	123	39
Cyclones	16	11	3	97	89	35
Victoriaville	15	13	0	87	102	30
St-Hyacinthe	14	13	1	114	87	29
Québec	12	19	0	140	63	26

Windsor est battu par St-Hyacinthe

Les Juniors de Windsor, dans la ligue des Cantons de l'Est ont divisé leur programme d'exhibition de la fin de semaine, en ce sens qu'ils ont d'abord battu le club de Drummondville par 7 à 2, jeudi soir, avant de succomber, dimanche, par 4 à 2, devant les Black Hawks de Saint-Hyacinthe.

Dans la joute de dimanche contre les Black Hawks de Saint-Hyacinthe, les points du Windsor ont été comptés par Bachand et Laporte, tandis que Caston a scoré à deux reprises pour les Maskoutains, Miller et Vecunirsh comptant les deux autres.

Une terre et un terrain, appartenant à Antonio Nichols, situés à La Présentation, vendus à Roger Blanchette pour la somme de \$200.00

Le Big-Ten Les "6" meilleurs cerbères

Joueur	Equipe	B.	A.	T.	j.	p.c.	moy.
B. Geoffrion	Nat.	34	28	62			
F. Reid	T.-R.	29	32	61			
A. Bourgie	Nat.	29	24	53			
C. Saindon	T.-R.	19	31	50			
C. Dolbec	Nat.	20	30	50	Plante, Québec	31	63 2.03
L. Langill	Royal	23	22	45	Bleau, Royal	30	71 2.36
Frampton	Royal	22	23	45	Worsley, Cyc.	30	89 2.96
G. Désaulniers	Nat.	21	23	44	Miller, St-H.	28	87 3.10
Quesnel	Nat.	22	22	44	Perreault, T.-R.	31	98 3.16
J.-G. Renaud	Cyc.	25	18	43	O'Shaughnessy, C.	26	86 3.30

Jean-Louis Richer, o.d.
Optométriste - Opticien
Paul Charbonneau
Horloger - Bijoutier
(Chez Arthur Ledoux)
1645, DES CASCADES Tél.: 10 ST-HYACINTHE

Thé de la meilleure qualité
"SALADA"
ORANGE PEKOE

Pourquoi prendre des siècles à chercher un plombier? Il suffit de consulter l'annuaire classifié.

L'ANNUAIRE CLASSIFIÉ DU TÉLÉPHONE

Réparations de Radios DE TOUTES MARQUES sous la direction d'un Technicien diplômé
Toutes nos réparations sont garanties pour 90 jours.

MARCONI Modèle 258

Modèle de table aux lignes élégantes, pour coummuni de 5 lampes alternatif, pes d'un rendement de 7. Emissions régulières et quelques émissions de police. C.V.A. Cadran genre aéroplane, de belle apparence. Antenne-cadre intérieure en spirale. Haut-parleur dynamique A. P. de 5", d'une tonalité excellente. Cabinet de bakélite, fini ivoire ou acajou. Dimensions H. 7 1/4", P. 7 1/2", L. 11-15/16"

Modèle tel qu'illustré \$54.00
AUTRES MODELES EN MAGASIN, Prix, \$28.95 et plus.

Location de Clavigraphes et Radios à la semaine, ou au mois.
LE CHOIX DE 7 CANADIENS SUR 10
MACHINE A ÉCRIRE UNDERWOOD!

plus rapide — plus durable — se vend plus que toutes les autres
Réparation de clavigraphes et machines à additionner de toutes marques
Distributeur des
Machine à additionner "Underwood Sundstrand" et "R.C. Allan"
Conditions de paiements faciles si désirées.
A. LETOURNEAU
1345, DES CASCADES TEL. 1070 ST-HYACINTHE

Le nouveau **WHIZZER**

REPARATION - ET - VENTE D'ACCESSOIRES GROS et DETAIL VOYEZ Maurice Charron Prop. 665, HOTEL-DIEU Téléphone 405-w Saint-Hyacinthe

Théâtre **CORONA** Tél. 332
LE FOYER DU FILM PARLANT FRANÇAIS A ST-HYACINTHE
SAM. - DIM. - LUN. - MAR., 8 - 9 - 10 - 11 Janvier

SECOND GRAND FILM AU PROGRAMME
Glenn FORD
Janis CARTER
dans
"TRAQUÉ" (FRAMED)
Humphrey BOGART
dans
"SAHARA"
Aussi Série: "TEX GRANGER"
Mercredi - Jeudi - Vendredi, 12 - 13 - 14 Janvier

SECOND GRAND FILM AU PROGRAMME
GERARD PHILIPPE
ou **JANY HOLT** dans
*** PAYS SANS ÉTOILES ***
PIERRE BRASSEUR
aussi... Les ACTUALITÉS FRANCAISES.

LA SERIE de CONSERVATION **CARLING'S**

Voici l'une des "chaînes alimentaires" grâce auxquelles la Nature maintient l'équilibre entre les animaux et les plantes. Avant de chasser ce que vous prenez pour un féru, pensez à son importance pour vous. N'oubliez pas qu'une nature équilibrée est une nature primitive.
Nature Primitive - à vous d'en jouir - à vous de la protéger

CARLING'S
THE CARLING BREWERIES LIMITED
WATERLOO, ONTARIO D-504FQ
© 1948 CARLING'S